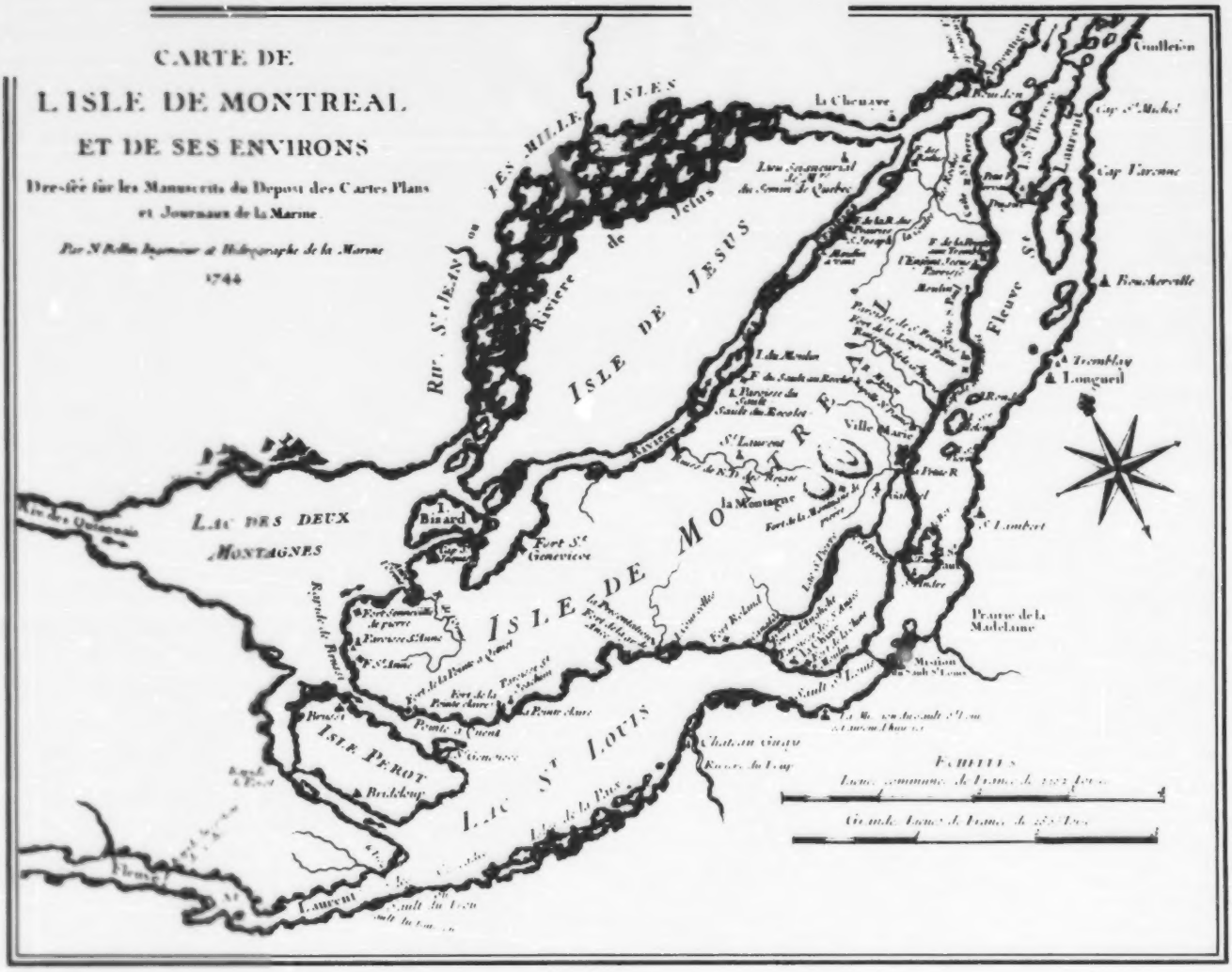

CARTE DE
L'ISLE DE MONTREAL
ET DE SES ENVIRONS
Dressée sur les Manuscrits du Depost des Cartes Plans
et Journaux de la Marine
Par N. Bellin Ingenieur et Hidrographe de la Marine
1744
ISLE DE JESUS
ISLE DE MONTREAL
LAC DES DEUX MONTAGNES
LAC ST LOUIS
ISLE PEROT
Riv. St. Jean ou Riviere de Jesus
Fleuve St. Laurent
Isles
Bizard
Pointe aux Trembles
Longueil
Boucherville
Varenne
Cap St. Michel
Guillerion
Pointe aux Prairies
Pointe aux Trembles
Ville Marie
Fort St. Geneviève
Fort St. Louis
Fort St. Lambert
Prairie de la Madelaine
Sault St. Louis
Chateau Gaye
Pointe à Cuent
Pointe aux Anes
Fort de la Pointe Claire
Fort de la Pointe aux Anes
Fort de la Montagne
Fort Senneville de pierre
Fort de la Pointe aux Anes
Fort de la Pointe aux Anes
Fort de la Pointe aux Anes

101-03486/

DOSSIER TOPONYMIQUE DE LA RÉGION DE MONTRÉAL

DOSSIER TOPONYMIQUE DE LA RÉGION DE MONTRÉAL

Document préparé à l'occasion du

"Congrès annuel de la Société canadienne pour l'étude des noms"

(29 mai au 1er juin 1980)

Gouvernement du Québec
Commission de toponymie
Mai 1980

CE DOSSIER A ÉTÉ PRÉPARÉ PAR:

Ludger Beauregard
Jean-Yves Dugas

© Commission de toponymie du Québec 1980

Dépôt légal - 2e trimestre 1980
Bibliothèque nationale du Québec

TABLE DES MATIÈRES

		Page
	Introduction	
1.	Les caractéristiques de la toponymie montréalaise	
	1.1 La toponymie en général	1
	1.2 L'odonymie	7
2.	Quelques noms de lieux et leur histoire	22
3.	Les gentilés	
	3.1 Liste des gentilés existants	41
	3.2 Liste de gentilés possibles	43
4.	État des inventaires toponymiques	
	4.1 Inventaires réalisés	45
	4.2 Ce qui devra être fait	47
5.	Les problèmes toponymiques de Montréal	48
6.	Bibliographie	52
7.	Les ressources régionales	60

INTRODUCTION

Du 29 mai au 1er juin, la Commission de toponymie et plusieurs membres de son personnel participent au Congrès annuel de la Société canadienne pour l'étude des noms, tenu à Montréal. La Commission de toponymie a voulu profiter de cette occasion pour préparer un *Dossier toponymique de la région de Montréal*.

Ce document, en plus de fournir une information toponymique générale sur une partie du territoire qui sera visité en *excursion toponymique* au moment du Congrès, vise à présenter le profil d'intérêt et d'activité de la Commission de toponymie à ceux qui s'intéressent à son action et avec qui la Commission est susceptible de collaborer.

En effet, ce *Dossier toponymique*, pour élémentaire qu'il soit, compte tenu de la grande richesse onomastique de la région montréalaise, se propose, en plus d'exposer les caractéristiques générales de la toponymie montréalaise, d'identifier un certain nombre de problèmes à la solution desquels la Commission de toponymie peut contribuer en collaboration avec les organismes municipaux, et de rappeler certains aspects de la toponymie auxquels doit s'intéresser la Commission de toponymie, comme l'origine des noms de lieux et leur évolution, la normalisation de leur écriture, le traitement de leurs aspects linguistiques, de même que la formation de gentilés, c'est-à-dire la dénomination collective des habitants des différents lieux et municipalités.

Ce faisant, ce *Dossier toponymique* souligne l'utilité, et à vrai dire la nécessité, d'établir une collaboration étroite avec les organismes préoccupés de toponymie et intéressés à valoriser, à travers la désignation des lieux, notre patrimoine géo-historique et culturel; nous nous référons ici aux comités de toponymie, sociétés historiques, organismes de promotion locale, etc.

Nous espérons, par ce document, susciter l'intérêt et la participation des personnes et organismes intéressés à cet élément important du patrimoine culturel qu'est la toponymie, car, en somme, ce *Dossier toponymique* ne se veut que l'amorce d'échanges et de documents beaucoup plus complets qui pourront engendrer une collaboration étroite entre la Commission de toponymie et ses correspondants régionaux. La Commission a besoin de leur coopération et d'avance nous les en remercions.

Henri Dorion
Président

1. LES CARACTÉRISTIQUES DE LA TOPONYMIE MONTRÉALAISE

1.1 La toponymie en général

Au dire des archéologues, les Amérindiens sillonnaient la région de Montréal depuis plus de six mille ans avant la venue du premier navigateur européen dans les parages. Ils avaient sans doute baptisé les lieux qu'ils fréquentaient selon le génie de leurs langues, ce qui nous porte à croire que leur toponymie devait être descriptive. Ils utilisaient, par exemple, *Tiotiake* pour désigner l'île de Montréal, c'est-à-dire "l'île entre les rapides". La toponymie améridienne n'a cependant pas retenu l'attention des explorateurs et des fondateurs pour diverses raisons, ne serait-ce que celle de la difficulté de compréhension et d'écriture des expressions. Elle a été, à toutes fins pratiques, ignorée et remplacée par celle des Européens, sauf en de rares exceptions.

C'est Jacques Cartier qui introduit la toponymie française dans la région montréalaise. À l'automne de 1535, il visite *Hochelaga*, bourgade huronne dont le nom se trouva dès lors consigné, et se rend au sommet de la colline qui la domine pour observer le paysage. "Nous nommasmes icelle montaigne le *mont Royal*", écrit-il dans son journal de voyage. Voilà le premier toponyme français créé dans la région! Si l'on ne s'entend pas sur la signification d'*Hochelaga* (lieu d'embuscade, lieu d'hivernage, lieu près des grands rapides, barrage de castors, etc.), le spécifique *Royal* attribué au mont fait référence au roi de France et/ou à la magnificence du panorama. Il faut attendre la venue

de Samuel de Champlain, en 1611, pour en voir apparaître d'autres, notamment la *place Royale*, carré défriché sur la rive sud de l'île de Montréal en vue d'y recevoir un éventuel établissement, l'*île Sainte-Hélène* en l'honneur d'Hélène Boullé que le fondateur de Québec avait épousée, en France, l'année précédente et le *sault Saint-Louis* en souvenir de son compagnon du nom de Louis, qui se noya dans les rapides au retour d'une excursion de chasse. Ces rappels historiques montrent bien que la toponymie montréalaise remonte longtemps avant la fondation du premier établissement dans l'île en 1642.

En second lieu, la toponymie montréalaise se caractérise par son bilinguisme. Essentiellement française aux 17^{e} et 18^{e} siècles, elle devient partiellement anglaise au siècle suivant. Il faut toutefois attendre assez longtemps après la Conquête de 1760 avant que les administrateurs et les immigrants britanniques influencent la toponymie régionale. Ils ont d'abord traduit les noms de lieux: *Montréal* par *Montreal*, *rue Saint-Paul* par *St.Paul Street*, *faubourg Saint-Laurent* par *St.Lawrence Suburb*, etc. C'est au niveau des noms de rues (odonymes) que l'anglicisation a fait ses premières entrées, notamment vers le milieu du 19^{e} siècle, moment où la population anglophone était dominante à Montréal. On baptise alors les nouvelles rues du nom des gouverneurs anglais - faudrait-il souligner ici qu'un pont et un square ont pris le nom de la reine Victoria d'Angleterre en 1860- et de noms irlandais et écossais selon les quartiers. Il faut cependant attendre 1895 avant qu'une municipalité prenne un nom anglais dans

l'île de Montréal: c'est le cas de *Westmount*. La seconde municipalité d'appellation anglaise sera *Montreal West* en 1897.

La toponymie anglaise s'est développée beaucoup plus par juxtaposition que par superposition. L'ancien fonds français a toujours prévalu au point, qu'au niveau municipal, sept noms de villes (urbonymes) sur les trente de la Communauté urbaine de Montréal (1970) sont d'origine anglaise. Depuis l'adoption de la *Charte de la langue française*, deux d'entre eux se sont francisés: *Montréal-Ouest* a remplacé *Montreal West* et *Mont-Royal* a supplanté *Mount Royal*. Dans le cadre plus large de la région métropolitaine de recensement de Montréal (1976), seulement 10% des noms de municipalités sont anglais. Quand on considère qu'il y en a trois d'origine amérindienne, on pourrait croire à une sous-représentation sur la base de la répartition linguistique de la population métropolitaine. Il est vrai que l'odonymie montréalaise accorde relativement plus d'importance à l'anglais comme on le verra plus loin mais, dans un cas comme dans l'autre, il ne faut pas oublier que la population anglophone reste concentrée dans l'aire métropolitaine. C'est d'ailleurs pour cette raison que deux des huit commissions scolaires de l'île de Montréal portent un nom anglais, trois circonscriptions électorales provinciales sur 48 dans la région montréalaise et deux circonscriptions fédérales sur 31.

La toponymie montréalaise s'avère en général très française. On y relève peu de toponymes d'appartenance qui ne soient pas français aujourd'hui. On pourrait même ajouter que la toponymie s'est davantage

francisée au 20e siècle. Par conséquent, on peut qualifier la toponymie montréalaise de fondamentalement française, de partiellement anglaise et d'exceptionnellement amérindienne. Si l'on parle de bilinguisme à son sujet, c'est beaucoup plus en référence à l'usage qu'aux faits, étant donné que le tiers de la population métropolitaine est anglophone.

Ancienne et principalement française, la toponymie montréalaise est-elle riche? En terme d'abondance, elle l'est assurément. Il suffit, en effet, d'examiner les cartes topographiques les plus récentes pour s'en convaincre de même que les cartes historiques, urbaines et administratives de la région. La géographie prise au sens littéral du mot propose elle-même une multitude de toponymes. Qu'on pense seulement à l'*archipel d'Hochelaga* et à toutes les îles, les pointes et les baies qui sont nommées. Le *Saint-Laurent*, quant à lui, prend quatre désignations successives sur une courte distance: *lac Saint-Louis*, *rapides de Lachine*, *bassin de Laprairie* et *courant Sainte-Marie*. La plaine de Montréal est elle-même accidentée de coteaux, de terrasses et de collines, qui ont alimenté la toponymie. Le *Grand Coteau*, qui sépare Sainte-Thérèse-en-Haut de Sainte-Thérèse-en-Bas, en est un bel exemple d'autant plus qu'il évoque une mer disparue, la mer de Champlain. Pour sa part, le *mont Royal* compte trois sommets bien identifiés: le sommet *de la Croix*, le sommet d'*Outremont*, le sommet de *Westmount*.

À cause de l'ancienneté et de la densité du peuplement, on relève, en outre, plusieurs catégories de noms de lieux sur le territoire. En

premier lieu, on trouve des milliers d'odonymes, dont il sera question plus loin. Puis figurent les noms de quelque 350 paroisses et viennent ensuite ceux d'une centaine de municipalités dont la plupart se subdivisent en quartiers ethniques et/ou socio-économiques et en districts électoraux numérotés ou nommés. On retrouve aussi les noms identifiant les divisions territoriales des administrations publiques telles que la communauté urbaine, les commissions scolaires, les services de santé ainsi que ceux des granges entreprises (Hydro-Québec, Bell Canada). À une échelle encore plus grande, s'inscrivent finalement les noms des régions et des sous-régions: *Grand-Montréal, Rive-Sud, West Island.* La superposition de ces milliers de toponymes accorde une forte densité à la toponymie montréalaise. Il serait dès lors intéressant de mettre cette densité en corrélation avec la densité de la population et de la comparer à celle d'autres métropoles.

Si la quantité s'y trouve, qu'en est-il de la qualité? La toponymie montréalaise est le reflet de l'histoire régionale. Elle est née sous le signe de la royauté: *mont Royal, place Royale,* puis s'est peuplée de noms d'origine religieuse. L'élément le plus original de la première toponymie reste sûrement le générique *côte*, qui a servi à désigner les premières unités de peuplement dans la région. Il en sera question plus en détail dans la partie suivante. Par la suite, la toponymie est devenue commémorative, empruntant le nom, le prénom ou les deux à des personnages divers. Dans l'ensemble, elle a manifesté plus de dynamisme que d'imagination, les additions et les transformations

entraînant souvent une certaine banalité. La régularisation dont elle a fait l'objet, notamment au niveau des odonymes, a de plus amené plus d'uniformité.

La toponymie montréalaise conserve néanmoins une certaine variété. Un échantillonnage pratiqué dans trois catégories de toponymes, c'est-à-dire 1) noms d'entités naturelles, 2) noms de divisions administratives, 3) noms de voies de communication, permet de la caractériser. Dans le premier groupe, les toponymes commémoratifs tels que l'*île Perrot* et la *rivière des Outaouais* en forment la moitié. Les toponymes descriptifs en constituent le quart et réfèrent tantôt à la flore (*île aux Pins, rivière à l'Orme*), tantôt à la faune (*île aux Hérons, lac aux Castors*), tantôt à des formes de relief (*lac des Deux Montagnes*). Les toponymes de situation comptent pour 10% (*pointe d'Oka*) et ont la même importance numérique que les noms d'origine religieuse: *fleuve Saint-Laurent*. Si l'on ajoute ces derniers aux toponymes commémoratifs, on se rend compte que 60% des noms d'entités naturelles sont empruntés à des personnes.

Le groupe des noms de divisions administratives est également dominé par les toponymes commémoratifs. Parmi la centaine de noms de villes de la région métropolitaine de Montréal, un peu plus du tiers rappellent des personnages (*Laval, Longueuil*) et un autre tiers portent un nom de saint (*Saint-Eustache, Sainte-Thérèse*). Les urbonymes descriptifs ne forment que 15%: *Pointe-Claire, Outremont*. Enfin, quelques-uns empruntent un nom de lieu étranger (*Verdun, Candiac*) ou un nom amérindien (*Oka*). Parmi les circonscriptions électorales, tant fédérales

que provinciales, 70% portent le nom d'un personnage: *Mercier, Bourassa*. L'analyse subséquente de l'odonymie fera ressortir les mêmes caractères. Bref, la toponymie montréalaise, pour variée qu'elle soit, n'en reste pas moins grandement marquée par l'aspect commémoratif. À tel point qu'on peut regretter la rareté de toponymes aussi pittoresques que ceux de *rivière des Mille Îles, lac des Deux Montagnes, Pointe-aux-Trembles, Terrebonne, île aux Canards*, etc.

En somme, la toponymie montréalaise s'avère de forte densité, mais manque peut-être de diversité au plan du mode de désignation. Elle se distingue par une grande place laissée aux noms de personnes et une relative rareté des noms inspirés par le milieu naturel.

1.2 L'odonymie

L'odonymie montréalaise est relativement ancienne. Elle remonte à Dollier de Casson, supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice et seigneur de l'île de Montréal, qui intervient en 1672 pour mettre de l'ordre dans le développement de Ville-Marie, fondée depuis 30 ans. Le seigneur fait alors tracer la première rue de Ville-Marie sur le sommet du *coteau Saint-Louis*, entre un puits et un moulin à vent, soit la *rue Notre-Dame* de la place d'Armes actuelle à l'Hôtel de Ville de Montréal. En 1674, il ouvre la *rue Saint-Paul* pour remplacer le sentier qui s'y trouvait depuis 1645. Ces deux rues parallèles au fleuve et celles qui furent par la suite tirées en travers du coteau, plus ou moins perpendiculaires aux premières, sont à l'origine de la grille orthogonale des rues de Montréal.

De 1672 à 1760, une trentaine de rues sont ouvertes dans le quadrilatère fortifié, recouvrant entièrement le *coteau Saint-Louis*, bien délimité par le Saint-Laurent à l'est, la rivière Saint-Pierre au sud et le ruisseau Saint-Martin à l'ouest. Vingt-trois rues portent alors un nom d'origine religieuse tel que *rue Saint-Sulpice*, *rue Saint-François-Xavier*, *rue Saint-Pierre*, *rue Saint-Jean-Baptiste*. Les autres ont un nom puisé au vocabulaire courant comme *rue de l'Hôpital* et *rue du Port* ou un nom commémoratif tel la *rue de Callière*, rappelant le gouverneur de Montréal de 1684 à 1698, ou la *rue Dollard* en mémoire du héros Adam Dollard des Ormeaux, qui s'illustra contre les Iroquois en 1660. Exceptionnellement, il y avait la *rue de la Friponne*, qui pouvait rappeler le nom du plus gros des six bateaux transportant des troupes en Nouvelle-France en 1687 ou, selon une autre version tout aussi plausible, se serait appliquée vers 1750 à une rue bordée de magasins du roi, où l'on exploitait les coureurs de bois et même les habitants. De toute évidence, il reste que l'odonymie montréalaise a d'abord été d'inspiration religieuse et même mariale: *Ville-Marie*, *rue Notre-Dame*. Dans certains cas, il est arrivé que le choix du nom de saint attribué à une rue soit en rapport avec un personnage local: la *rue Saint-Paul* en l'honneur de Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, fondateur de Ville-Marie. Encore aujourd'hui, 40% des noms de rues du Vieux-Montréal demeurent d'origine religieuse.

En dehors du bourg de Ville-Marie, le peuplement de l'île de Montréal s'est effectué sous une forme qui a marqué elle aussi l'odonymie montréalaise. Le seigneur concéda d'abord des fiefs près du

bourg, notamment celui de *la Chine* en 1667, puis aux endroits stratégiques en 1671 et 1672, c'est-à-dire aux deux bouts de l'île. Comme l'indique le plan terrier de 1702, les censitaires ont occupé le bord de l'eau en formant des *côtes*. Celles-ci sont des unités de structure agraire comprenant une suite de parcelles étroites et perpendiculaires à la rive, ayant des dimensions semblables comme trois arpents de front sur 20 de profondeur ou deux arpents sur 40, etc. Le gabarit des fermes de chaque côte n'était pas strictement uniforme, mais l'était assez pour l'individualiser. La côte en tant qu'unité agraire portait un nom.

C'est ainsi qu'on retrouve sur les premiers terriers et les cartes anciennes une série de côtes identifiées le long de la rive sud de l'île de Montréal. Ces côtes épousent les formes du rivage et sont conçues de façon à assurer la défense de leurs habitants contre les Iroquois, grâce à la présence d'un fortin ou d'une chapelle servant de refuge en cas d'attaque. À l'ouest de Ville-Marie, on relève la *pointe Saint-Charles*, la *côte de la Chine*, la *côte Saint-Gille(s)*, la *Grande Anse*, la *côte Saint-Louis* et le *Bout de l'Ile*; au nord de Ville-Marie, les *côtes Sainte-Marie, Saint-Martin, Saint-François, Sainte-Anne* et *Saint-Jean* et la *Pointe de l'Ile*. Les côtes furent par la suite réunies par un chemin au bord de l'eau d'un bout de l'île à l'autre.

Le même processus a présidé à l'occupation de la rive nord de l'île de Montréal, le long de la rivière des Prairies, et un chemin a finalement réussi à ceinturer toute l'île. Ce dernier réunissait des côtes

qui portaient pour la plupart un nom de saint.

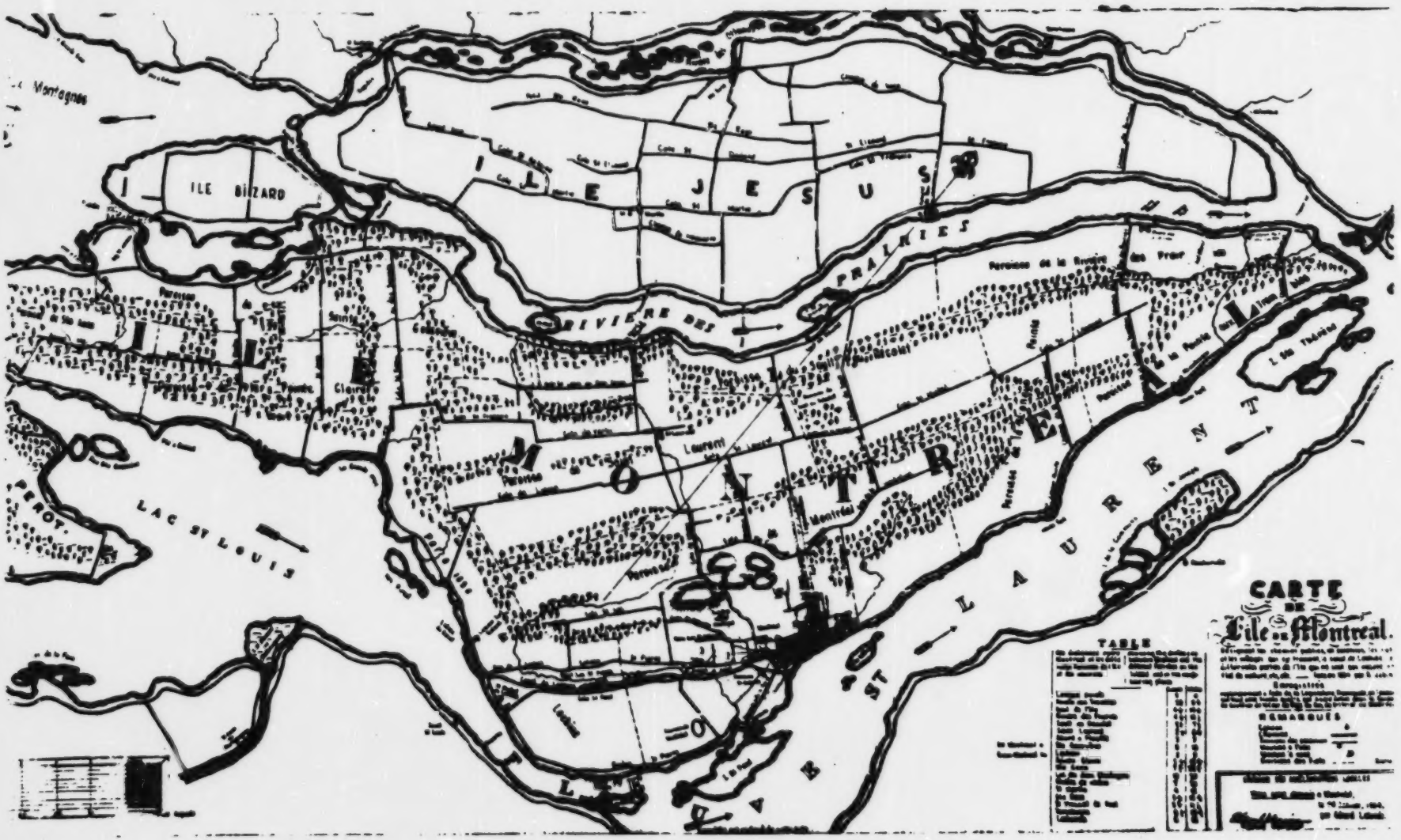
Le terrier de 1702 localise aussi plusieurs côtes intérieures. Deux côtes simples bordent la rivière ou lac Saint-Pierre, au nord, la *côte Saint-Pierre*, et au sud, la *côte Saint-Paul*. Sur la terrasse au pied du mont Royal se trouve la *côte Saint-Joseph*. Au delà de la colline, on aperçoit deux autres côtes: une côte simple comme la précédente, la *côte Sainte-Catherine*, une côte double axée sur un ruisseau coulant de la colline vers la rivière des Prairies, la *côte Notre-Dame-des-Neiges*. Ces deux côtes avaient une orientation différente, la première en fonction du chemin contournant les hauteurs du mont Royal au nord-ouest, la seconde en fonction du ruisseau. Au centre de l'île se détachent, dans un même alignement, les côtes doubles *Notre-Dame-des-Vertus*, *Saint-Laurent* et *Saint-Michel* avec, accolée au sud de la première, la côte simple *Notre-Dame-de-Liesse*, ce qui fournit le premier exemple de côte triple.

Cette description permet d'établir l'origine du mot *côte* dans l'odonymie montréalaise, la côte référant à une structure agraire typique et non pas à une pente, et de l'expression *chemin de la côte*, qui se retrouve actuellement dans *chemin de la Côte-Sainte-Catherine*, *chemin de la Côte-Vertu*, *chemin de la Côte-Saint-Paul*, *chemin de la Côte-des-Neiges*, etc. Signalons aussi que les chemins des côtes centrales, dont nous avons parlé plus tôt, localisent déjà l'actuel *boulevard Métropolitain*.

Le peuplement de l'Île s'est poursuivi par la multiplication des côtes, mais dans un cadre paroissial. Hors la paroisse mère (*Notre-Dame de Ville-Marie*), les premières paroisses sont celles de *L'Enfant-Jésus de Pointe-aux-Trembles* en 1674, des *Saints-Anges de Lachine* en 1676, de *Saint-Joseph de Rivière-des-Prairies* en 1687 et de *Sainte-Anne du Bout-de-l'Isle* en 1703. Les autres apparaîtront plus tard à *Pointe-Claire* (1713), *Saint-Laurent* (1720), *Longue-Pointe* (1722), *Sault-au-Récollet* (1736) et *Sainte-Geneviève* (1741). Le cadre paroissial a eu l'avantage de mieux ordonner le développement et le raccordement des côtes. On peut en mesurer l'effet en examinant les cartes produites au cours de la première moitié du 19^{e} siècle et notamment celle de A. Jobin en 1834*. Celle-ci indique un chemin de ceinture complet et un chemin longitudinal au centre de l'Île raccordant les *côtes de Liesse, Saint-Laurent, Saint-Michel* et *Saint-Léonard*. Plusieurs traverses joignent le chemin de ceinture et le chemin central dans la partie nord de l'Île comme la *montée de Saint-Léonard*, la *montée de Saint-Michel*. Dans la partie ouest de l'Île apparaissent trois côtes transversales contrairement aux autres: ce sont la *côte des Sources* (ou *Saint-Rémi*), la *côte Saint-Jean* et la *côte Saint-Charles*. La carte de Jobin montre que le système de côtes a également prévalu dans l'occupation de l'Île Jésus. À noter que le générique *montée* s'appliquait à un chemin d'accès ou de traverse et c'est peut-être abusivement qu'on a, pendant un temps, qualifié de *montée* le *chemin de la côte des Sources* (*montée des Sources*), la *côte Saint-Jean* (*montée Saint-Jean*) et la *côte Saint-Charles* (*montée Saint-Charles*).

---

* Voir page suivante.



Carte de l'île de Montréal, faite en 1834 par A. Jobin.

Bref, le réseau de chemins de côte et de montées est à la source d'une caractéristique de l'odonymie montréalaise. Celle-ci comprend encore les génériques *chemin de la côte* et *montée*, qui ont une origine ancienne, ainsi que de nombreux spécifiques religieux, notamment ceux des côtes.

Après la Conquête anglaise de 1760, on aurait pu changer l'odonymie religieuse de Montréal. Or, on s'est d'abord contenté de la traduire sur les cartes britanniques, la *rue Saint-Paul* devenant *St. Paul Street*, mais la *rue Notre-Dame* restant *Notre Dame Street*. Il faut du temps avant que les Anglais marquent vraiment l'odonymie. Sur la carte de Péladeau en 1778, aucun nom de propriétaire anglais ne figure. Sur la carte de Charland en 1801, aucun nom de rue n'est anglais à Montréal même, mais on peut observer que le lotissement urbain dans le faubourg Saint-Laurent se fait, au nord de la rue Saint-Laurent, à même des propriétés françaises (Viger, Papineau, Plessis-Bélair, etc.) et, au sud, à même des propriétés anglaises (Frobisher, McGill, etc.). Il est arrivé, à cette époque comme plus tard, qu'une nouvelle rue porte le nom du propriétaire de la terre où elle était ouverte, d'où l'apparition des premiers odonymes anglais dans les faubourgs vers 1815. À Montréal même, il semble que la première rue à porter un nom anglais soit la *rue Craig*. Ce nom rappelait James Henry Craig, gouverneur général du Canada de 1807 à 1811. Si les premiers odonymes anglais n'apparaissent que vers 1815, ils vont se multiplier rapidement à partir des années 1830 alors que la population anglophone deviendra majoritaire pendant une trentaine d'années. Ce sont les faubourgs et, plus tard, les quartiers du Sud et de l'Ouest, qui se peupleront

surtout d'odonymes anglais (*Craig, Gosford, McGill*), alors que la ville de Montréal gardera son odonymie française à quelques exception près. Au milieu du 19^{e} siècle, l'odonymie montréalaise est devenue essentiellement bilingue.

On peut suivre cette évolution à travers les cartes anciennes, mais aussi dans les répertoires de rues, dont le premier a été préparé en 1817 par Jacques Viger, inspecteur des chemins à Montréal. Cette liste a permis de régulariser l'odonymie de cette époque par l'élimination des répétitions. En 1837, Viger préparera un deuxième répertoire. En 1865, Macquisten dressera une liste officielle des rues publiques et son travail semble correspondre à un nouvel effort de normalisation des odonymes et des numéros civiques de la part de la municipalité. À partir de 1843, le "Montreal Directory" paraîtra assez régulièrement et s'enrichira d'un "Street Directory" dès son édition de 1864-65. Le nom de John Lovell s'est identifié à cette publication annuelle, qui reste une source précieuse à toute étude odonymique de Montréal aux 19^{e} et 20^{e} siècles.

Le caractère bilingue de l'odonymie montréalaise s'est perpétué jusqu'à nos jours tout en variant au cours des annexions réalisées par la ville de Montréal à partir de 1883. Celle-ci a annexé plus de municipalités françaises qu'anglaises de sorte que l'odonymie française y a gagné. Dans ses limites actuelles, Montréal compte environ 1860 odonymes, dont 75% sont français. Au dernier recensement, les deux tiers du million d'habitants de la ville étaient de langue française.

À l'échelle de l'Île de Montréal que couvre la Communauté urbaine de Montréal regroupant 30 municipalités depuis 1970, l'odonymie est évidemment plus nombreuse mais demeure proportionnelle aux langues de la population. Le Répertoire des noms de rues de la C.U.M. publié en mai 1979 comprend quelque 5 500 odonymes auxquels il faut ajouter 335 rues et avenues numérotées. À noter que le même odonyme est ici compté autant de fois qu'il apparaît dans une municipalité différente. C'est ainsi que le *boulevard Gouin*, la plus longue voie de circulation sur l'Île de Montréal, figure cinq fois au Répertoire puisqu'il traverse Montréal-Nord, Montréal, Roxboro, Pierrefonds et Sainte-Geneviève. Compte tenu de ces répétitions, il appert que 62% de ces odonymes sont français, ce qui correspond au pourcentage de la population française de la Communauté urbaine de Montréal. Il va sans dire que la répartition spatiale des odonymes s'avère très inégale. L'odonymie française caractérise principalement la moitié nord de l'Île de Montréal alors que le *West Island* accueille surtout les odonymes anglais. Les municipalités d'Outremont et de Verdun, malgré leur majorité française actuellement, possèdent une odonymie mi-française mi-anglaise. Westmount, Mont-Royal, Montréal-Ouest, Hampstead en ont une presque entièrement anglaise. L'axe de l'*avenue du Parc* peut pratiquement servir de frontière au partage des odonymes français et anglais sur l'Île de Montréal.

Les quartiers ethniques ne se distinguent pas par une odonymie à leur image s'étant pour la plupart développés dans des rues déjà

baptisées. C'est le cas notamment des quartiers chinois, grec et portugais. Les Italiens, pourtant nombreux, n'ont pas non plus marqué l'odonymie de leurs quartiers: les cas de Saint-Michel et de Saint-Léonard peuvent ici servir d'exemple. Par ailleurs, les odonymes amérindiens sont rarissimes et l'on ne peut en relever plus d'une quinzaine dans toute l'île. Bref, l'odonymie montréalaise est essentiellement française et anglaise dans un rapport proportionnel à la répartition linguistique de la population. Le fait que le français et l'anglais soient les langues officielles du Canada explique probablement cette bipolarisation.

La quantité et la qualité permettent-elles de caractériser l'odonymie montréalaise? Un rapide calcul des odonymes au kilomètre carré permet d'en établir la densité moyenne à 12 dans l'île de Montréal. On obtient 13 dans la ville de Montréal. Certaines petites municipalités centrales comme Outremont (3,7 km^2) montent à 22. En banlieue, Pointe-Claire (19km^2) et Saint-Léonard (13 km^2) en ont respectivement 13 et 27. Comme on le voit, la variation peut être grande en fonction du type de réseau routier municipal. Sur la base de la population, le rapport s'établit à 3 odonymes pour mille habitants dans l'île de Montréal et à 2 dans la ville de Montréal alors qu'à Pointe-Claire et à Saint-Léonard, on obtient 10 et 4, soit le contraire de l'exemple précédent. Si Laval et Longueuil ont une densité odonymique semblable (9 et 10 respectivement), la première ville double le nombre d'odonymes pour mille habitants de la seconde (9,2 et 4,5). Ces diverses constatations montrent la

difficulté de caractériser quantitativement l'odonymie montréalaise. L'exercice paraît futile étant donné le peu d'intérêt que présentent ces comparaisons et leurs interprétations évidentes à cette échelle. Tout ce qu'on peut dire, c'est que, sur la base de la population, la densité des odonymes augmente généralement du centre (ville de Montréal) vers la périphérie, alors que la tendance contraire semble ressortir sur la base de la surface.

La principale qualité de l'odonymie montréalaise tient essentiellement à sa diversité. On relève d'abord 30 génériques différents, dont 10 anglais parmi les odonymes utilisés dans l'île de Montréal. Si *rue* et *avenue* sont les plus fréquents, *chemin* et *boulevard* reviennent assez souvent alors que *allée*, *montée*, *ruelle* et *voie* sont plus rares. Au chapitre des spécifiques, la variété est nettement dominée par le type commémoratif. À partir du répertoire préparé par la ville de Montréal en 1971, on peut établir qu'environ 80% des noms de rues dont l'origine est connue appartiennent à cette classe. Il s'agit d'abord d'odonymes rappelant le souvenir d'hommes politiques, qui se sont distingués sur la scène municipale (*voie Camillien-Houde* en l'honneur d'un ancien maire de Montréal), au niveau provincial (*boulevard Gouin* en l'honneur d'un premier ministre de 1905 à 1920) et au niveau fédéral (*avenue Laurier* en l'honneur d'un premier ministre de 1896 à 1911). Depuis que Montréal a obtenu sa charte en 1833, les noms des édiles municipaux ont plus servi de source à l'odonymie que les autres hommes politiques. Les références aux administrateurs du Régime français (1608-1760) sont aussi plus nombreuses (*rue Jean-Talon*) que celles aux administrateurs

du Régime britannique de 1760 à 1867 (*boulevard Dorchester*).

La seconde catégorie d'odonymes commémoratifs, par ordre d'importance numérique, est celle qui a trait aux personnages historiques, c'est-à-dire à des individus qui, sans être politiques, religieux, littéraires, artistes, militaires ou scientifiques, ont marqué l'histoire et surtout l'histoire locale: *rue Jeanne-Mance* du nom de la fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal. On retrouve ici des noms de découvreurs (*rue Christophe-Colomb, boulevard de La Vérendrye*) et quelques noms d'Amérindiens: *rue Pontiac* en souvenir du chef outaouais et *rue Donnacona* commémorant un chef huron.

Viennent en troisième lieu, les odonymes religieux, qui rappellent le nom d'un pape (*boulevard Pie-IX*), d'un évêque (*rue Bourget* en souvenir de l'évêque de Montréal de 1840 à 1876), d'un curé - les plus nombreux-, d'un frère (*rue du Frère-André* en commémoration du fondateur de l'oratoire Saint-Joseph) ou d'une soeur (*rue du Parc-Marguerite-Bourgeois* en mémoire de la fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame en 1659), d'un missionnaire (*rue Marquette* en souvenir du jésuite découvreur du Mississippi en 1673) ou d'un martyr (*rue de Brébeuf* pour honorer le jésuite mis à mort par les Iroquois en 1649).

La catégorie suivante comprend les odonymes portant le nom du propriétaire de la terre où se trouve la rue ou du propriétaire d'un

établissement important dans ladite rue. Elle est aussi nombreuse que la précédente et ajoute de la couleur locale à l'odonymie montréalaise. C'est le cas des *rues Guy, Durocher, Fullum, Hutchison* et de plus d'une centaine d'autres à Montréal.

Quatre autres catégories rappellent les noms d'illustres littéraires, artistes, militaires et savants. Les odonymes rappelant le nom d'écrivains québécois forment la majorité (*boulevard Crémazie*). Les littéraires français et anglais font presque pendant aux précédents (*avenue Victor-Hugo, rue Byron*). Au nombre des artistes honorés dans l'odonymie, les Québécois sont deux fois plus nombreux que les autres (*rue Clarence-Gagnon*). L'odonymie d'origine militaire, pour sa part, se réfère pour les quatre cinquièmes au Régime français et comprend, par exemple, voisines l'une de l'autre, la *rue de Montcalm* et la *rue Wolfe* en souvenir des deux généraux tués lors de la bataille des Plaines d'Abraham, le 13 septembre 1759. Enfin l'odonymie a peu retenu de noms de savants, dont la moitié sont québécois.

Une dernière catégorie rassemble les odonymes commémoratifs d'autres origines mais surtout les noms de saints et les noms de lieux étrangers. On compte une centaine de noms de rues rappelant un saint, dont le tiers est constitué de patronymes reliés à ceux des paroisses où se trouvent les rues comme la *rue Saint-Clément;* un quart est formé du prénom du propriétaire de la terre où l'on a ouvert la rue comme la *rue Saint-Urbain,* en rapport avec Urbain Tessier dit Lavigne, et les autres utilisent le prénom ou le nom

d'un personnage: *rue Saint-Denis* en souvenir de Denis-Benjamin Viger (1774-1861), avocat, patriote et administrateur. Si l'on additionnait les noms de rues portant un nom de saint aux odonymes commémoratifs d'origine religieuse, on en obtiendrait autant que les odonymes d'origine politique. Une centaine d'odonymes portent enfin le nom d'un lieu étranger tel que la *rue de Paris*, la *rue de Florence* et l'*avenue Oxford*.

Après les odonymes commémoratifs arrivent, comme second type, les odonymes descriptifs, vingt fois moins nombreux que les précédents. Si l'on retrouve ici *Grande Allée*, *rue Centre*, *rue Piedmont* (dont les formes devraient être corrigées en: *rue du Centre*, *rue du Piedmont*) et *rue Crescent*, les odonymes portant un nom d'arbre sont les plus nombreux. À noter que toutes les rues de la "Cité-Jardin du tricentenaire" (1942), dans le quartier de Rosemont portent un nom d'arbre: *avenues des Épinettes, des Sapins, des Bouleaux, etc.* On trouve ailleurs dans la ville une *avenue des Pins* et une *avenue des Érables*.

Un troisième type de noms de rues comprend les odonymes dits de référence à un lieu, à un édifice ou autre. C'est le cas de l'*avenue du Mont-Royal*, l'*avenue du Parc*, l'*avenue de la Montagne*, l'*avenue de l'Hôtel-de-Ville*, la *rue du Port*, la *rue de la Cathédrale*, etc. Ces odonymes font parfois référence à des choses disparues comme dans le cas de la *ruelle des Fortifications*, la *rue de la Commune* et la *rue des Carrières*.

Cette analyse de l'odonymie montréalaise permet ainsi d'en faire ressortir les principales caractéristiques. Qu'elle soit si fortement commémorative peut s'interpréter de deux façons. L'odonymie montréalaise donne préséance aux anthroponymes, c'est évident, mais elle néglige peut-être trop les noms de choses. Ceci dit, elle affiche une grande couleur locale compte tenu de la place qu'y occupent les noms d'édiles municipaux, de propriétaires, de religieux, d'écrivains et d'artistes montréalais. Cette caractéristique s'explique probablement par le fait qu'avant les années 1940, l'odonymie a été influencée par beaucoup de gens importants, notamment les maires et les échevins. Depuis une quarantaine d'années cependant, des comités de toponymie sont apparus dans le cadre des services d'urbanisme, dont le mandat est de préparer des recommandations pour les conseils municipaux. À Montréal même, les directives à l'endroit de ce comité prévoient que la recherche se fera principalement du côté de l'histoire locale de façon à trouver des noms de personnes nées à Montréal et mortes depuis dix ans, qui mériteraient d'être honorées dans l'odonymie. Cette règle aura pour effet de rendre cette dernière encore plus anthroponymique et locale. Il reste toutefois malheureux que l'odonymie montréalaise ne fasse pas davantage appel à la géographie ainsi qu'à d'autres éléments typiquement locaux tels que les noms en relation avec les métiers et les activités de la ville, la flore et la faune, etc.

La Commission de toponymie encourage les municipalités à se doter d'un comité de toponymie, qui, en plus d'assurer une meilleure normalisation des odonymes, cherchera à en améliorer la qualité et la variété, en exploitant davantage les ressources géo-historiques locales.

2. QUELQUES NOMS DE LIEUX ET LEUR HISTOIRE

AHUNTSIC

Nom d'un quartier, d'un parc et d'une terrasse.

Ahuntsic était le nom huron du jeune homme qui s'est noyé en 1625, en même temps que le père récollet Nicolas Viel, dans les rapides de la *rivière des Prairies*. Son nom signifierait "jeune, petit et frétillant".

Une municipalité de village prit le nom d'Ahuntsic en 1897 en remplacement de celui de *Back River*, utilisé auparavant. En 1910, Montréal annexa le village d'Ahuntsic, qui devint alors un quartier.

BEAVER HALL, côte du

À l'origine, le chemin conduisant au manoir que s'était fait construire Joseph Frobisher en 1800 sur le rebord de la terrasse (actuellement Dorchester) s'appelait *Beaver Hall Terrace* et *Beaver Hall Hill*. Il a même porté le nom de *rue Frobisher*. La *côte du Beaver Hall* et le square rappellent le nom de la résidence de Joseph Frobisher, un des fondateurs de la Compagnie du Nord-Ouest, qui contrôlait le commerce des fourrures via Montréal au début du 19^{e} siècle.

BOUT-DE-L'ÎLE, le

Ce toponyme est intéressant parce qu'il s'applique aux deux extrémités de l'île de Montréal. Il a été consacré dans la *côte du Bout-de-l'Île* dès le 17^{e} siècle à l'extrémité ouest. Le terrier de 1702 l'indique clairement. La mission établie sur la pointe porte alors le nom de *Saint-Louis-du-Haut-de-l'Île*. Plus tard, la paroisse s'est appelée *Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île*, alors que le village a pris celui de *Sainte-Anne-de-Bellevue* en 1878. La municipalité de *Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île* a été récemment annexée à la ville de *Sainte-Anne-de-Bellevue*, faisant ainsi disparaître le toponyme de situation.

À l'autre extrémité (nord), *Bout-de-l'Île* n'a jamais été qu'un lieu-dit.

CASTORS, lac aux

Le *lac aux Castors*, logé au sommet du mont Royal, porte ce nom parce que, lors de son aménagement en 1936-1937, on a trouvé de nombreuses branches rongées par des castors, dans le fond de la dépression. L'étang ne semble pas avoir été nommé avant l'exécution de ces travaux.

CAUGHNAWAGA

Nom d'une réserve indienne et de son village.

Ce nom est une transformation de *Kahnawake*, qui signifie "aux rapides" en iroquois. Il semble que les Indiens se sentaient mal à l'aise dans la mission de Ville-Marie et qu'ils auraient décidé d'aller s'installer "aux rapides". Le village actuel se serait formé en 1716 lors de la dernière migration des Iroquois. Le chef de bande tente actuellement d'imposer le nom original de *Kahnawake* au village et de le faire reconnaître officiellement.

CHEVAL BLANC, rapides du

Une légende serait à l'origine du nom des *rapides du Cheval Blanc* dans la rivière des Prairies. Une barque traversière transportant une charrette tirée par un cheval blanc partit à la dérive et, à la hauteur des rapides, le cheval réussit à s'échapper. Depuis lors, les rapides portent son nom.

COMMUNE, la

Ce nom a été donné à la plus grande des îles de Boucherville parce que le seigneur la réserva au pâturage des animaux appartenant aux censitaires riverains. Comme il s'agissait d'un pâturage commun, l'île prit le nom de *La Commune*. Plus souvent, la Commune se trouvait au bord de l'eau comme ce fut le cas à Ville-Marie, d'où l'odonyme actuel de *rue de la Commune* à Montréal. Dans les côtes intérieures comme la côte de Notre-Dame-des-Neiges dans l'île de Montréal, la Commune se trouvait au centre de la côte, là où l'on a ouvert le chemin de la côte.

CÔTE-DES-NEIGES

Nom d'un chemin et d'un quartier.

Le premier document relatif à ce nom remonte à 1698 alors que Gédéon de Catalogne produit un croquis de la côte des Neiges, axée sur un ruisseau qui descend du mont Royal et file vers la rivière des Prairies. Le plan terrier de 1702 montre plus clairement la *côte Notre-Dame-des-Neiges* sur le flanc ouest de la colline en voie de peuplement. La carte de Péladeau, en 1778, montre une côte complétement occupée avec redressement et prolongation du chemin de base du cadastre. Un siècle plus tard, l'Atlas Hopkins localise un début de village sur la rue Gatineau (Mountain Avenue dans l'atlas). Ce village avait été créé en 1862.

Le village de la Côte-des-Neiges fut divisé en 1889. La partie la plus proche du mont Royal forma la ville de Notre-Dame-des-Neiges, qui fut annexée à Montréal en 1908 pour devenir le quartier Mont-Royal. La partie nord forma le village de Notre-Dame-des-Neiges, qui devint la ville de la Côte-des-Neiges en 1907 pour être annexée à Montréal en 1910 et alors devenir le *quartier de Côte-des-Neiges*.

DES PRAIRIES, rivière

Nom d'une rivière, d'un quartier, d'un boulevard et d'une rue.

La Relation des Jésuites de 1637 note que la rivière prend son nom de monsieur des Prairies, compagnon de Champlain, qui emprunta cette voie, à la confluence des trois rivières, en croyant remonter le Saint-Laurent où on l'attendait. Ce nom serait ainsi né d'une méprise! Au 19e siècle, on l'appela aussi *Back River*, traduction anglaise du nom que les Amérindiens lui avaient donné *skawanoti*, ce qui signifie "la rivière en arrière de l'île" (de Montréal).

Le quartier montréalais de *Rivière-des-Prairies* a une origine lointaine. Dès 1671, le seigneur Dollier de Casson concède des fiefs au débouché de la rivière pour mieux protéger la pointe nord de l'île de Montréal. Les habitants y sont assez nombreux pour que la paroisse Saint-Joseph y soit fondée en 1687. La *côte de la Rivière-des-Prairies* paraît bien peuplée sur le terrier de 1702. La paroisse Saint-Joseph-de-la-Rivière-des-Prairies a donné naissance à un village, qui est devenu une municipalité de ville en 1954. Montréal a annexé cette dernière en 1963, qui est devenue un quartier détaché de la ville.

DEUX MONTAGNES, lac des

Le *lac des Deux Montagnes* prend son nom de la présence de deux hauteurs au nord et à l'ouest de la nappe d'eau: les collines d'Oka et de Rigaud. Ce nom remonte au début de la colonie. Une carte ancienne dit cependant *lac de la Chaudière*, étant donné que la rivière des Outaouais qui s'y jette a été désignée par ce spécifique à une époque.

Une municipalité et deux circonscriptions électorales provinciale et fédérale portent actuellement ce nom.

DORCHESTER, boulevard

Le *boulevard Dorchester* de Montréal a pris le nom de Guy Carleton, lord Dorchester, gouverneur du Canada de 1768 à 1778 et de 1786 à 1795.

ÉCORES, les

Accore et écore désignent la rive escarpée d'une rivière. Il est probable que les écores soit un canadianisme appliqué depuis très longtemps à la falaise et aux glissements de la rive gauche de la rivière des Prairies, dans l'ancienne municipalité de Saint-Vincent-de-Paul. *Les Écores* désignent encore le surplomb, qui s'est abîmé dans la rivière des Prairies. Le nom a déjà servi dans le *chemin des Écores*, route tracée sur le rebord de l'abrupt, mais devenu depuis 1911 le *boulevard Lévesque* en hommage à un ancien député. Il sert actuellement de nom à une commission scolaire de Laval.

GRAND COTEAU, le

Ce toponyme désigne le talus d'une longue terrasse qui se trouve au nord de la rivière des Mille Îles et marque le rivage de l'ancienne mer de Champlain, il y a 10 000 ans environ. Il ne faut pas confondre le *Grand Coteau* avec la *Grande Côte*, qui longe la rivière des Mille Îles et désigne la structure initiale du peuplement (la côte).

GOUIN, boulevard

Le *boulevard Gouin* longe la rive sud de la rivière des Prairies, d'un bout à l'autre de l'Île de Montréal. Il a pris le nom de sir Lomer Gouin, qui a été premier ministre (1905-1920) et lieutenant gouverneur (1929) de la province de Québec.

HOCHELAGA

Nom d'un quartier, d'une rue, d'un parc, d'un archipel et d'une circonscription électorale fédérale.

Ce nom rappelle celui de la bourgade indienne que Jacques Cartier visita en 1535. Il signifierait "à la chaussée des castors", "là où l'on passe l'hiver" ou "là où l'on fait les bâches", s'il était une corruption de *oserake* ou encore "là où l'on prend quelqu'un en embuscade", s'il l'était de *oshelaga* ou *ochelagé*. C'est un exemple de la grande difficulté de connaître le sens des toponymes amérindiens.

Vers 1800, des Montréalais se demandaient si leur ville n'avait pas été établie au mauvais endroit, étant donné la difficulté qu'éprouvaient les voiliers à remonter le courant Sainte-Marie pour atteindre le port. N'aurait-elle pas été mieux située en aval du courant? C'est là que s'est développé le village d'*Hochelaga* jusqu'en 1883, alors qu'il fut annexé à Montréal et devint un quartier de ville.

JÉSUS, île

L'*île Jésus* a été baptisée par les Jésuites, qui la reçurent en concession, le 15 janvier 1636, de la Compagnie de la Nouvelle-France. Ils en prirent possession en 1638. Entre-temps, en septembre 1636, Charles Huault de Montmagny, premier gouverneur et lieutenant général de la Nouvelle-France (1636-1648) entreprit un voyage de reconnaissance qui le conduisit jusqu'à l'île des Jésuites, qu'il nomma l'*île Montmagny*.

Devant les difficultés de peupler un si grand domaine, les Jésuites en cédèrent une partie à François Berthelot en 1674 pour services rendus à la Société de Jésus. L'année suivante, celui-ci l'échangera avec monseigneur de Laval, évêque de Québec, contre l'île d'Orléans. Finalement, l'évêque en fit cession au Séminaire de Québec en 1680.

Le premier peuplement de l'île aurait eu lieu en 1670, grâce à l'initiative de Jean Talon déçu des insuccès des Jésuites à y attirer des colons. La paroisse Saint-Martin, la première de l'île, remonte à 1674.

LACHINE

Nom d'une ville, de rapides, d'un ancien canal et d'une circonscription électorale fédérale.

Le nom figure sur les cartes anciennes comme lieu-dit à la tête du sault Saint-Louis, aujourd'hui les *rapides de Lachine*. Il s'écrivait "la Chine" et désignait l'endroit d'où était partie l'expédition de Cavelier de La Salle en 1669, à la recherche du passage pour aller en Chine. Suite à l'échec, les habitants surnommèrent le lieu du nom de *la Chine*, par dérision. Le village de *Lachine*, qui fut reconnu en 1848, comprenait cet endroit "historique".

LAKESHORE

Ce toponyme anglais sert à désigner le bord du *lac Saint-Louis* sur l'île de Montréal. Endroit de villégiature au tournant du siècle et favorisé par le chemin de fer, le *Lakeshore* a attiré une population aisée et s'est graduellement peuplé d'anglophones. La route panoramique du *Lakeshore* existe toujours mais elle a connu ses plus beaux jours il y a 40 et 50 ans. Elle traverse maintenant des municipalités populeuses.

Avec *West Island*, *Lakeshore* est sans doute le plus populaire toponyme anglais de l'île de Montréal. Il sert actuellement à nommer une commission scolaire.

LASALLE

Nom d'une ville, d'un boulevard et d'une circonscription électorale fédérale.

Le nom rappelle celui de Robert Cavelier, sieur de La Salle, explorateur français qui se rendit à l'embouchure du Mississippi et reconnut la Louisiane au 17^{e} siècle. Lors de sa création en 1912, la ville prit le nom de *LaSalle* parce que la municipalité comprenait dans ses limites l'endroit où Cavelier construisit un fort et fit les premiers défrichements. C'est de là qu'il partit pour explorer les Grands Lacs et le Mississippi.

LAVAL

Nom d'une ville, d'un groupe d'îles, d'une avenue, d'une autoroute, d'une circonscription électorale fédérale et, sous le nom de *Laval-des-Rapides*,d'une circonscription électorale provinciale et fédérale.

Ce nom rappelle la mémoire de François de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec, qui prit possession de l'île Jésus en 1675. Lorsque les 14 municipalités de cette île se fusionnèrent en 1965, la nouvelle ville prit le nom de *Laval* , qui se trouvait alors à englober Laval-des-Rapides, Laval-sur-le-Lac et Laval-Ouest.

MAISONNEUVE

Nom d'un quartier, d'un boulevard, d'une rue, d'un parc et d'une circonscription électorale provinciale et fédérale.

Ce nom commémore Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve (1612-1676), fondateur de Ville-Marie en 1642 et premier gouverneur de Montréal.

Lorsque Montréal annexa la partie ouest du village d'Hochelaga en 1883, la partie est prit le nom de ville d'Hochelaga, puis celui de *Maisonneuve* en 1898, en l'honneur du fondateur. Quand Montréal annexa Maisonneuve en 1918, elle en fit un de ses quartiers.

MONTRÉAL

Nom d'une ville et de plusieurs autres avec un point cardinal (Nord, Est, Ouest), d'une île et d'un aéroport international.

Le nom tire son origine du mont Royal, qui a été transformé en *mont réal* assez tôt puisqu'une carte de Champlain attribue, en 1612, ce toponyme à la colline. Il a servi par la suite à désigner l'île comme le montrent les Relations des Jésuites de 1638 et 1641. Quand Maisonneuve fonde Ville-Marie en 1642, il connaissait le nom de *Montréal* puisqu'il écrit: "Ville marie en l'isle de Montréal en la nouvelle france". L'année suivante, il termine un acte en ces termes: " Villemarye en l'isle Montroyal". Dès le début du 18^{e} siècle, *Montréal* a commencé à remplacer Ville-Marie pour désigner la ville.

MILLE ÎLES, rivière des

Après avoir porté les noms de *rivière de Jésus, de Saint-Jean* et *des Outaouais* (ou *des Ottawas*), la *rivière des Mille Îles* a pris ce nom descriptif convenant bien à son cours obstrué de nombreuses îles, au nord de l'île Jésus.

MOULINS, île des

La rivière des Prairies et encore davantage la rivière des Mille Îles étaient favorables à la construction de moulins hydrauliques au 18e siècle. C'est ainsi que Louis Lepage, seigneur de Terrebonne, fait construire une chaussée entre une île et la rive du bourg de Terrebonne pour y établir un moulin à farine et un moulin à scie qu'il exploite en 1721. L'*islet du Moulin*, sa première appellation, a connu une longue histoire. Au début du 19e siècle, les moulins de Terrebonne comptaient parmi les plus développés du pays. L'*île des Moulins* est actuellement l'objet d'une restauration dans le but d'en faire un site historique et touristique.

Les îles du Moulin ou des Moulins sont nombreuses ainsi que les pointes, les rapides et les montées.

OUTAOUAIS, rivière des

La *rivière des Outaouais* qu'on a également appelée la rivière des Ottawas (en anglais Ottawa River) porte un spécifique qui dérive d'un mot indien *adawe* signifiant "faire le commerce". Les Algonquins qui empruntaient cette rivière étaient effectivement des trafiquants de fourrure. Champlain les a décrits: "les cheveux relevés en touffe au milieu du crâne".

La rivière a aussi été dénommée la *Grande rivière*, la *rivière des Algonquins*, la *rivière des Français* et la *rivière de la Chaudière*.

OUTREMONT

Nom d'une ville, d'une avenue, d'un parc, d'une circonscription électorale provinciale et fédérale.

Le nom tient au fait qu'il désigne un lieu situé *outremont*, c'est-à-dire au delà du mont Royal. Il a été donné à la municipalité de village qui s'est formée en 1875 à même la côte Sainte-Catherine. Celle-ci avait été établie au début du 18^{e} siècle et comptait alors une cinquantaine de propriétaires.

Le nom est également attribué au sommet du mont Royal sur le flanc duquel sont bâties de grandes institutions dont l'université de Montréal.

PERROT, île

L'*île Perrot*, entre le lac des Deux Montagnes et le lac Saint-Louis, est un toponyme d'appartenance. François-Marie Perrot en reçut la concession en 1672 et l'utilisa dans le trafic des fourrures, étant donné son excellente situation. Perrot a été le second gouverneur de Montréal, après le sieur de Maisonneuve.

Actuellement, une ville porte le nom d'*Île-Perrot* (1955).

PIED-DU-COURANT, le

C'est un lieu-dit utilisé depuis très longtemps qui localise le bas du courant Sainte-Marie, face au port de Montréal. L'endroit se situe sur la rive gauche du fleuve, un peu en aval du pont Jacques-Cartier. Le toponyme était populaire à l'époque de la navigation à voile, alors qu'il désignait l'endroit à partir duquel il fallait souvent haler les voiliers.

Suite à la rébellion de 1837-38, plusieurs patriotes furent incarcérés et pendus dans la nouvelle prison située à cet endroit et désignée *Pied-du-Courant*.

POINTE-CLAIRE

Nom d'une ville et d'une avenue.

Sur les cartes les plus anciennes, la pointe effilée qui s'avance le plus loin dans le lac Saint-Louis porte le nom de *pointe Claire* parce qu'elle s'avance dans l'eau limpide et qu'elle retient la clarté du jour plus longtemps. Ce toponyme a donné son nom à la municipalité de village, érigée en 1854, qui comprenait cette pointe.

ROSEMÈRE

Nom d'une ville.

Il semble que ce soit le Canadien Pacifique qui ait créé ce nom pour désigner un arrêt du chemin de fer au nord de la rivière des Mille Îles, sur la ligne de Montréal à Mont-Laurier. La gare se trouvait à *Sainte-Rose*, au sud de la rivière et c'est possible qu'on ait alors choisi un diminutif pour cet arrêt secondaire. *Rosemère* serait ainsi constitué de *rose* à partir de Sainte-Rose et de *mere*, expression anglaise signifiant "frontière" ou "pièce d'eau", qui, dans un sens ou l'autre, conviendrait à l'endroit: dernier arrêt dans le secteur de Sainte-Rose ou référence à la rivière.

Une autre interprétation voudrait que ce nom ait été choisi à cause des rosiers sauvages qui poussaient nombreux à cet endroit. Si c'est le cas, le toponyme serait d'origine anglaise (*rose mere*); autrement, l'origine est hybride.

En devenant municipalité de village en 1947,*Rosemère* a été enregistrée avec un accent grave, qu'elle a toujours gardé depuis lors.

ROSEMONT

Nom d'un quartier et d'un boulevard.

La première partie de ce nom vient du prénom de la mère de U.-H. Dandurand, un des directeurs du syndicat chargé par le Canadien Pacifique au début du siècle, d'acheter des terrains le long du chemin de fer et au nord de la rue Sherbrooke pour la construction des usines Angus. La seconde partie tient probablement au fait que le terrain s'élève légèrement au delà des anciennes usines de la rue Rachel et que quelques bosses rocheuses y affleurent ou bien qu'on se soit inspiré mal à propos du mot "côte" dans le sens de "pente", compris dans le nom du village de la *Petite-Côte*, qui s'y trouvait depuis 1895.

C'est en 1904 qu'est né le village de *Rosemont* sur le site de l'ancien village de la Petite-Côte, lui-même détaché de la première municipalité de la Côte-de-la-Visitation. Le village de *Rosemont* fut annexé par Montréal en 1910 et devint alors un quartier de la ville.

SAINTE-ANNE-DE-BELLEVUE

Ce toponyme est un des rares exemples de nom composite, formé d'un patronyme auquel on a ajouté un élément descriptif.

Le premier peuplement du bout de l'Île de Montréal à l'ouest débute dans la seconde moitié du 17e siècle. Le plan terrier de 1702 localise déjà la côte du Bout-de-l'Île. L'abbé François d'Urfé a été le premier desservant de la mission Saint-Louis-du-Haut-de-l'Île; son nom reste attaché à celui de *Baie-d'Urfé*, municipalité voisine de celle de *Sainte-Anne-de-Bellevue*. En 1714, la mission Saint-Louis devient la paroisse Sainte-Anne et, lors de son érection civile, celle-ci prendra le nom de *Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île*. Lorsque la municipalité de village se détacha de la municipalité de paroisse en 1878, elle s'appela *Sainte-Anne-de-Bellevue*, récupérant ainsi "Belle Vue" désignatif d'un fief concédé au 17e siècle. L'expression est heureuse étant donné que l'endroit offre une belle vue sur le lac Saint-Louis.

SAINT-BRUNO

La ville de *Saint-Bruno-de-Montarville* tire son nom de la famille Bruneau, qui était établie sur le bord du plus grand lac au sommet de la colline. Celle-ci était comprise dans la seigneurie concédée à Pierre Boucher, sieur de Boucherville et de Montarville en 1710. Lors de son érection en municipalité en 1845, la paroisse portait le nom de *Saint-Bruno-de-Montarville*, la première partie à cause de la famille Bruneau, la seconde à cause du premier seigneur. *Saint-Bruno-de-Montarville* devint une ville en 1958. On la nomme brièvement Saint-Bruno.

C'est d'ailleurs le nom que porte la colline depuis le milieu du 18e siècle bien qu'à l'origine, on la nomma la colline Montarville, du nom de la seigneurie où elle se trouvait. Le *mont Saint-Bruno* porte plusieurs lacs à son sommet dont les noms sont particulièrement bien choisis: lac Seigneurial, lac du Moulin, lac des Bouleaux, lac des Atocas, etc.

SAINT-DENIS, rue

La *rue Saint-Denis* de Montréal rappelle le souvenir de Denis-Benjamin Viger (1774-1861), avocat, journaliste, administrateur et patriote incarcéré en 1837-38.

En 1818, la ville de Montréal fit l'acquisition d'une propriété, en partie possédée par Denis-Benjamin Viger, dans le but d'y ouvrir un marché. La place du marché prit alors le nom de Viger et plus tard celui de *square Viger*. C'est ainsi que la rue adjacente à la place du marché est devenue la *rue Saint-Denis*.

SAINT-HENRI

Nom d'un quartier, d'une rue, d'un parc et d'une circonscription électorale provinciale et fédérale.

Saint-Henri est devenu un quartier de Montréal quand la ville annexa celle de Saint-Henri (1876) en 1905. Auparavant, on avait désigné un village à cet endroit du nom de *Saint-Henri-des-Tanneries*, vers le début du 19^{e} siècle. Ce toponyme était composé, dans sa première partie, du prénom du supérieur des Sulpiciens, Henri-A. Roux (1798-1831), d'où le patronyme de Saint-Henri, et, dans sa seconde partie, de tanneries, puisque la rivière Saint-Pierre avait déjà attiré une tannerie dès 1686 et qu'elles s'étaient multipliées au point qu'on parlait d'un *village des Tanneries* vers 1810-1820. Ce n'est toutefois qu'en 1865 que la *paroisse de Saint-Henri* est fondée, suite au développement industriel entraîné par le canal de Lachine (1825) et le chemin de fer au milieu du siècle.

SAINT-LAURENT

Nom d'un fleuve, d'une île, d'une ville, d'un quartier, d'un boulevard et d'une circonscription électorale provinciale.

C'est Jacques Cartier qui donna ce nom au fleuve parce qu'il en entreprit la remontée le 17 août 1535, date de la fête de Saint-Laurent. Le fleuve porta d'autres noms tels que la *Grande rivière*, la *rivière d'Hochelaga*, la *rivière du Canada*, et la *rivière des Algonquins*.

La *ville de Saint-Laurent* tient son nom de la côte Saint-Laurent en voie de développement dès le début du 18^{e} siècle dans le coeur de l'île de Montréal. Paroisse en 1720, elle devient une municipalité civile en 1855, puis une ville en 1893. À noter ici que la première chapelle se trouvait sur le chemin de la côte Saint-Laurent située dans l'axe du boulevard Métropolitain d'aujourd'hui. On construisit cependant l'église en 1732 sur la rue Principale, devenue plus tard le boulevard Sainte-Croix. Il y a donc eu déplacement du centre de Saint-Laurent de la côte au village.

Le chemin, qui menait de Ville-Marie à la côte Saint-Laurent, prit le nom de *chemin de Saint-Laurent* comme c'était la coutume au 17^{e} siècle. Puis le chemin s'est transformé en *rue* avec le développement du *faubourg Saint-Laurent* au début du 18^{e} siècle. Plus tard, il fut connu sous le nom de *Main Street* (of the St.Lawrence Suburb). C'est actuellement le *boulevard Saint-Laurent*, qui divise Montréal en deux: l'Est et l'Ouest.

SAINT-LOUIS

Nom d'un lac, d'un coteau, d'un quartier, d'un square, d'une rue et d'une circonscription électorale provinciale.

Lors du voyage de Champlain à l'Île de Montréal en 1611, son compagnon Louis décida d'aller à la chasse à l'Île aux Hérons. Au retour, il se noya dans les rapides. En mémoire de cette première victime des rapides, Champlain donna au *sault* le nom de *Saint-Louis*, devenu plus tard les *rapides de Lachine*. Par extension, le lac aurait pris le nom du sault. Il ne faudrait cependant pas oublier que Louis XIII et Louis XIV ont régné sur la France de 1610 à 1715 et que leur nom ait pu servir à certains toponymes.

Le nom de *Saint-Louis* fut appliqué à une côte au nord du lac, au coteau sur lequel s'est développée Ville-Marie, à un fort (La Citadelle rasée en 1821) et à un faubourg, voisin de celui de Saint-Laurent.

En 1832, le *faubourg Saint-Louis* devint un quartier de Montréal. Après avoir servi de site à un réservoir d'eau potable de 1848 à 1869, l'emplacement actuel du *square Saint-Louis* devint un parc et prit ce nom en 1880 parce qu'il se trouvait dans le *quartier Saint-Louis*.

Plus haut, il y avait, voisine de la côte Sainte-Catherine, la *côte Saint-Louis*, qui forma une municipalité en 1846. Plus tard, apparaît le village *Saint-Louis du Mile End* en 1878. La partie anglaise du nom reflète l'existence d'un champ de course qui se trouvait à un mille de Montréal. Le même village devint en 1895 *ville Saint-Louis*, qui fut annexée à Montréal en 1909 pour constituer le quartier Laurier.

SAULT-AU-RÉCOLLET

Ce nom fut donné au dernier rapide de la *rivière des Prairies* parce qu'en juillet 1625 le récollet Nicolas Viel s'y noya en même temps que son compagnon Ahuntsic.

En 1696, les Sulpiciens installent une mission indienne (Notre-Dame de Lorette) face au *sault du Récollet*, laquelle sera transférée à Oka en 1721. On y fondera une paroisse en 1736, qui deviendra la municipalité du *Sault-au-Récollet* en 1855. Le village et la ville du *Sault-au-Récollet*, créés en 1910 et 1914 respectivement, furent annexés à Montréal en 1916 pour faire partie du quartier d'Ahuntsic.

SHERBROOKE, rue

La *rue Sherbrooke*, l'une des principales artères de Montréal, prit le nom de sir John Coape Sherbrooke alors qu'il était gouverneur général du Canada de 1816 à 1818. Cet odonyme remplaçait celui de rue Sainte-Marie, qui avait été précédemment donné à un tronçon de la nouvelle artère.

SOEURS, île des

L'*île des Soeurs* un peu en amont du port de Montréal dans le Saint-Laurent a été pendant deux siècles la propriété de la Congrégation de Notre-Dame, qui y a longtemps exploité une ferme. Avec le temps, les gens la baptisèrent ainsi en oubliant son nom original, *île Saint-Paul*.

SOURCES, boulevard des

Cet odonyme descriptif est en usage depuis qu'il a remplacé le patronyme Saint-Rémi pour désigner, à l'origine, la *côte des Sources*. Il a par la suite changé successivement de génériques passant de *chemin de la côte des Sources*, à *montée des Sources*, puis à *Sources Road* et à *chemin des Sources* pour devenir actuellement *boulevard des Sources*. Cette évolution est significative et fait ressortir la confusion qui a prévalu un temps entre *chemin de côte* et *montée*. Elle montre aussi comment un générique ancien (*montée*) est remplacé par un plus moderne (*boulevard*) au nom de la normalisation.

TEKAKWITHA, île

Une île bâtie lors des travaux d'aménagement de la Voie maritime du Saint-Laurent (canal sud), face à Caughnawaga, a pris ce nom en souvenir de Kateri Tekakwitha, connue aussi comme "la vierge iroquoise". Née en 1656 d'un père iroquois et d'une mère algonquine chrétienne, mais tôt orpheline, Kateri embrassa la religion catholique et devint religieuse à l'âge de 20 ans. Sa conversion et sa vie exemplaire lui valurent tant d'ennemis qu'un prêtre lui conseilla de fuir son village natal d'Auriesville (N.Y.). La jeune religieuse se réfugia alors chez les Jésuites de Ville-Marie où elle mourut en 1680. Elle fut vénérée par les Indiens et les Français pour sa foi et sa générosité.

VERDUN

Nom d'une ville et d'une avenue.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, ce nom ne commémore pas celui de Verdun-sur-Meuse, lieu d'une célèbre bataille en 1916. Il tire son origine de *Saverdun*, petite localité méridionale de France, d'où venait Zacharie Dupuis, premier concessionnaire d'une terre à cet endroit en 1670. Il donna à ce coin de terre le nom de *Verdun*, qui figure sur d'anciennes cartes.

Le premier village érigé sur ce territoire s'est appelé village de la Rivière-Saint-Pierre. Ce n'est qu'en 1876 que s'est constituée la municipalité du village de *Verdun*.

VILLE-MARIE

Nom d'un quartier, d'une place, d'une rue et d'une autoroute.

Ville-Marie a d'abord désigné le premier établissement français (1642) sur l'île de Montréal. Vers 1725, la ville a pris le nom de Montréal.

Lorsque la ville de Montréal fut divisée en 35 quartiers en 1921, le territoire du Vieux-Montréal, c'est-à-dire de l'ancienne Ville-Marie, forma le *quartier de Ville-Marie*.

La *place Ville-Marie* trône sur le boulevard Dorchester depuis 1962 et représente un nouveau concept de la "place". Elle emprunte son nom du premier urbonyme utilisé dans l'île de Montréal, même si elle se trouve complètement en dehors des limites du Montréal historique correspondant à celles de *Ville-Marie*.

WESTMOUNT

Nom d'une ville, d'une avenue, d'un parc et d'une circonscription électorale provinciale et fédérale.

Ce nom vient du fait qu'il désigne le sommet ouest du mont Royal, bien que géographiquement parlant la butte soit plutôt au sud-ouest.

C'est en 1895 que la nouvelle municipalité prit ce nom en remplacement de ceux de village (1879) et de ville (1890) de Côte-Saint-Antoine et de village de Notre-Dame-de-Grâce en 1874. Depuis ses débuts, *Westmount* a toujours compté une très forte population anglophone.

Liste de noms anciens

NOMS ACTUELS	NOMS ANCIENS
ANJOU	SAINT-LÉONARD-DE-PORT-MAURICE
BIZARD (île)	MAJOR
BOISBRIAND	SAINTE-THÉRÈSE-OUEST
BOUCHERVILLE (îles)	PERCÉES, ÎLES
CARIGNAN	SAINT-JOSEPH-DE-CHAMBLY
CHARLEMAGNE	LAURIER
DEUX-MONTAGNES	SAINT-EUSTACHE-SUR-LE-LAC
DOLLARD-DES-ORMEAUX	SAINTE-GENEVIÈVE
HAMSTEAD	CÔTE-SAINT-LUC
HAVRE (Cité du)	JETÉE MACKAY, GUARD PIER
JÉSUS (île)	MONTMAGNY, ÎLE
KIRKLAND	SAINT-JOACHIM-DE-POINTE-CLAIRE
LACHINE (rapides)	SAULT SAINT-LOUIS
LAFLÈCHE	MACKAYVILLE, SAINT-ANTOINE-DE-LONGUEUIL
LE GARDEUR	SAINT-PAUL-L'ERMITE
LEMOYNE	JACQUES-CARTIER
LORRAINE	SAINTE-THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE
MONTRÉAL	VILLE-MARIE
MONTRÉAL-NORD	SAULT-AU-RÉCOLLET
MOUTONS (île aux)	ÎLE DES ROCHERS
OUTAOUAIS (rivière des)	DES ALGONQUINS, DE LA CHAUDIÈRE, DES FRANÇAIS

PARISEAU (île)	BIGRAS, ÎLE
PERRY (île)	DES MESSIEURS, ÎLE
PIERREFONDS	SAINTE-GENEVIÈVE
PRAIRIES (rivière des)	BACK RIVER
PRÉVILLE	JACQUES-CARTIER
RICHELIEU (rivière)	DES IROQUOIS, DE SOREL, DE CHAMBLY
SAINT-BRUNO (mont)	DE MONTARVILLE
SAINT-LAURENT (fleuve)	GRANDE RIVIÈRE, RIVIÈRE D'HOCHELAGA, DE CANADA
SOEURS (île des)	SAINT-PAUL
VALOIS (baie de)	GRANDE ANSE

3. LES GENTILÉS

3.1 Liste des gentilés existants

Note:

La présente liste de gentilés ou nom des habitants de diverses localités de la région de Montréal est constituée des attestations écrites ou orales relevées jusqu'à maintenant dans des sources nombreuses et variées.

Il faut bien noter qu'il ne s'agit *pas* de gentilés *officiels*, dont il n'existe que de rarissimes exemples. Cependant, ces noms d'habitants sont utilisés à des degrés divers.

De plus, cette liste ne se veut pas exhaustive, compte tenu du peu de sources de renseignements disponibles lorsqu'une recherche ne peut s'effectuer sur les lieux. C'est pourquoi toutes autres attestations de gentilés qui n'y figurent pas contribueraient, d'une part, à enrichir le corpus existant et , d'autre part, à éviter de créer des gentilés inutiles pour des lieux qui en possèdent déjà.

Anjou	Angevin, ine
Beloeil	Beloeillois, oise
Blainville	Blainvillois, oise
Boucherville	Bouchervillois, oise
Lachine	Lachinois, oise
LaSalle	Lasallien, ienne

Laval	Lavallois, oise
Longueuil	Longueuillois, oise
Mascouche	Mascouchois, oise
Montréal	Montréalais, aise
Mont-Saint-Hilaire	Hilairemontais, aise
Outremont	Outremontais, aise
Pierrefonds	Pétrifontain, aine
Pointe-aux-Trembles	Pointelier, ière
Repentigny	Repentignois, oise
Saint-Amable	Amablien, ienne
Saint-Hubert	Saint-Hubertin, ine
Saint-Raphaël-de-l'Île-Bizard	Bizardien, ienne
Terrebonne	Terrebonnien, ienne
Varennes	Varennois, oise
Verdun	Verdunois, oise
Westmount	Wesmountais,aise/Wesmountois, oise

3.2 Liste de gentilés possibles

Note:

La liste de gentilés qui suit se veut strictement indicative. Il ne s'agit en aucun cas d'une recommandation officielle de la Commission de toponymie, mais bien de suggestions destinées à aider ceux qui doivent ou qui désirent créer un gentilé.

Les formes présentées tiennent compte d'un certain nombre de règles exposées dans le *Guide toponymique municipal*, disponible présentement sous forme de document de travail.

Bien que les dérivés consignés ne relèvent pas d'un choix impressionniste et arbitraire, il demeure que certains noms de lieux pourraient donner naissance à des gentilés pertinents autres que ceux suggérés. Toute autre proposition acceptable sera reçue avec reconnaissance.

Baie-d'Urfé	Baie-d'Urféen, enne
Boisbriand	Boisbriandais, aise
Bois-des-Filion	Filionnais, aise
Brossard	Brossardois, oise
Candiac	Candiacois, oise
Carignan	Carignannais, aise
Chambly	Chamblysard, arde
Châteauguay	Châteauguois, oise

Île-Perrot	Perrotin, ine
Kirkland	Kirklandais, aise
Lachenaie	Lachenais, aise
Laprairie	Laprairien, ienne
Notre-Dame-de-Bon-Secours	Bonsecourois, oise
Oka	Okien, ienne
Pincourt	Pincourtois, oise
Pointe-Claire	Clairepointais, aise
Rosemère	Rosemérien, ienne
Saint-Basile-le-Grand	Basilois, oise
Saint-Bruno-de-Montarville	Montarvillois, oise
Sainte-Anne-des-Plaines	Anneplainois, oise
Saint-Léonard	Léonardois, oise
Senneville	Sennevillois, oise

4. ÉTAT DES INVENTAIRES TOPONYMIQUES

4.1 Les inventaires réalisés

Secteur(s)	Année(s)	Enquêteur(s)
Environs de Saint-Bruno	1979	Pierre Beaupré
Territoire correspondant au feuillet topographique 31 G/8 (1:50 000): environs d'Oka et de Vaudreuil	1977	Lisette Tousignant Denis Auclair
Territoire correspondant au feuillet topographique 31 H/5 (1:50 000): île Perrot, île Bizard, île de Montréal (en partie), Châteauguay, Saint-Constant, Candiac, Caughnawaga	1977	Pierre Beaupré
Territoire correspondant aux feuillets topographiques 31 H/11 (en partie) et 31 H/12 (1:50 000): Boucherville, Greenfield-Park, Sainte-Anne-des Plaines, Laval, Saint-Eustache, Pointe-Calumet, Boisbriand, Sainte-Thérèse, Bois-des-Filion	1977	Judith Grenon Lisette Tousignant
Vallée du Richelieu	1976-1977 1967	Pierre Beaupré Ludger Beauregard
Île Perrot	1975 1974	Christian Bonnelly Alain Vallières

Secteur(s)	Année(s)	Enquêteur(s)
Îles du Saint-Laurent: îles de Boucherville, îles de Varennes, île Verte, île Sainte-Thérèse, île Bouchard	1974	Alain Vallières
Municipalité de Mascouche	1973	Pierre Beaupré
Région sud-ouest de Montréal: divisions de recensement de Vaudreuil, Châteauguay (en partie), Laprairie (en partie)	1969	Ludger Beauregard
Île Jésus (partie nord), île de Montréal (partie est), rive nord de la rivière des Mille Îles, Sainte-Thérèse à Lachenaie, Charlemagne et Repentigny, environs de Boucherville et de Varennes	1966	Ludger Beauregard
Île de Montréal (partie ouest) Île Jésus (partie sud) Île Perrot Île Bizard	1965	Ludger Beauregard

4.2 Ce qui devra être fait

Le relevé sur le terrain des noms de voies de communication (noms de chemins à l'exclusion des voies urbaines) serait à compléter dans les quelques minicipalités à caractère rural existant sur ce territoire. Ce projet d'inventaire et de normalisation des noms de chemins, amorcé en 1978 avec la collaboration du ministère des Transports, devrait en principe se terminer d'ici l'automne 1981.

En ce qui concerne la vérification et le recueil des toponymes identifiant les entités naturelles et administratives, le territoire a été récemment parcouru par nos enquêteurs. Il y aurait cependant lieu de retourner sur le terrain et de porter une attention particulière aux îles localisées sur la rivière des Mille Îles et la rivière des Prairies.

5. LES PROBLÈMES TOPONYMIQUES DE MONTRÉAL

Dans une région aussi anciennement et aussi fortement urbanisée que celle de Montréal, la toponymie rencontre de nombreux problèmes. Le premier et non le moindre a trait aux génériques.

L'urbanisation a fait disparaître un certain nombre de génériques qu'avait adoptés la population rurale, tels que la coulée, la décharge, la débouche, le chemin de traverse. La *montée*, désignant essentiellement le chemin d'accès direct à une *côte*, subit depuis plusieurs années les assauts de la normalisation. Ce générique ancien a déjà été remplacé par chemin ou même boulevard. Si *côte* est définitivement sauvée dans la toponymie montréalaise, *montée* ne le semble pas autant.

Suite aux annexions et aux additions municipales sur l'Île de Montréal notamment, il règne à l'heure actuelle de l'incohérence dans l'emploi des génériques typiquement urbains. Les *rues*, *avenues* et *boulevards* sont souvent, par exemple, employés en dehors de leur contexte sémantique propre. On est loin à Montréal du système de New York, qui a au moins l'avantage de l'uniformité dans son réseau de rues et d'avenues. Sans aller aussi loin, on pourrait néanmoins souhaiter une meilleure coordination et une meilleure normalisation à l'échelle de l'Île de Montréal tout au moins. La Commission de toponymie a déjà préparé un document de travail intitulé *Guide toponymique municipal* (Québec, 1979), qui propose des règles à suivre

en odonymie. C'est un premier pas vers plus de cohérence. Les mêmes remarques s'appliquent à deux autres génériques (*place*, *terrasse*), qui ont été utilisés de multiples façons depuis une quinzaine d'années. Si la *place d'Armes* et la *place Jacques-Cartier* répondent à la définition, la *place Ville-Marie* comme la *place du Canada* ne le font pas.

Un second problème se rattache au bilinguisme de la toponomie montréalaise. Il fut un temps où les odonymes anglais se présentaient intégralement dans cette langue (*University Street*, *Maplewood Avenue*) tout comme les odonymes français (*rue Sainte-Catherine*, *boulevard Saint-Joseph*). Mais,depuis une quinzaine d'années et surtout depuis l'adoption de la *Charte de la langue française*, la question de la francisation des odonymes et des urbonymes s'est posée. La traduction des génériques ne fait généralement pas problème: *Town of Mount Royal* devient *ville de Mont-Royal* mais il y a des cas plus compliqués. Que faire avec *Maplewood Avenue* ou *Crescent Street*? Dans de tels cas, la francisation doit-elle être totale ou partielle? Il n'est certainement pas question de remplacer *Dorchester* et *Sherbrooke*, qui rappellent des personnages, mais les substantifs communs *University* et *Crescent* doivent-ils être, quant à eux, respectés ou modifiés? Un cas heureux de traduction fut celui de l'*avenue Sunset* par *avenue de la Brunante* dans Outremont. La prolongation d'une même rue dans plus d'une municipalité pose aussi un problème de normalisation. Ainsi l'*avenue Maplewood* porte-t-elle, depuis quelques années, le nom de

boulevard Édouard-Montpetit à Montréal alors qu'elle a conservé son nom à Outremont. Le cas de la *rue Crescent* et de la *rue University* semble donc poser de façon cruciale le problème de la traduction. Certaines expressions anglaises ont connu et connaissent encore une carrière notable. Signalons ici *la Main* pour désigner le boulevard Saint-Laurent ("faire la Main", "aller sur la Main"), reliquat de *Main Street of the St. Lawrence Suburb*. Le *Lakeshore* et le *West Island* sont dans la même veine. Par ailleurs, les vrais cas d'hybridité restent rares, le meilleur exemple étant celui de *Rosemère*, qui a été signalé plus tôt.

Un troisième problème se rapporte aux homonymes. Dans une région dynamique où les annexions et les fusions municipales sont continuelles,il arrive souvent que le même odonyme se retrouve plusieurs fois dans la municipalité résultante. La ville de Montréal a vécu ce problème à deux reprises, c'est-à-dire à l'époque de la formation de ses quartiers au milieu du 19^{e} siècle et , notamment, à l'ère de ses annexions (1895-1920). En 1965, c'est la ville de *Laval*, résultant de la fusion de 14 municipalités, qui a hérité de ce problème. Si elle a déjà réglé une centaine de cas d'homonymes, il lui en reste encore 600! À un moindre niveau d'acuité, le problème des odonymes répétés se pose à l'échelle de la Communauté urbaine de Montréal: le Répertoire des noms de rues (1979) signale, par exemple, 6 *rues des Érables*, 6 *Maple* et 2 *Maplewood*.

Enfin, un dernier problème touche aux régionymes. On utilise depuis assez longtemps des expressions vagues telles que Grand-Montréal et Montréal métropolitain pour désigner la région montréalaise. Un concept plus normatif a cependant amélioré la situation depuis une quarantaine d'années, celui de la région métropolitaine de recensement de Montréal, délimitée par Statistique Canada. La région compte déjà des noms de sous-régions. On connaît ainsi l'*Est* et l'*Ouest* (ou *West Island*) de l'Île de Montréal, la *Rive-Sud* et la *Rive-Nord*, la première par référence au Saint-Laurent, la seconde à la rivière des Mille Îles. Ces désignations sont essentiellement locatives et manquent d'originalité. La création des régionymes n'est pas chose facile. Il serait néanmoins très avantageux de doter l'espace le plus populeux du Québec de régionymes expressifs de façon à cultiver l'esprit d'appartenance de ses résidents. Une telle opération ne saurait cependant se passer du concours de la population elle-même.

Somme toute, les problèmes soulevés visent à la préservation, à la normalisation et à l'amélioration de certains éléments de la toponymie locale et régionale, celle-ci étant considérée comme un reflet du patrimoine culturel de Montréal.

6. BIBLIOGRAPHIE

ASSINIWI, Bernard (1973) *Lexique des noms indiens en Amérique*. Montréal, Leméac. 2 vol.

ATHERTON, William Henry (1914) *Montréal 1535-1914*. Montréal, Clarke Publishing. 3 vol.

AUCLAIR, Élie-Joseph (1911) Une page d'histoire locale: Saint-Vincent de Paul de l'Île Jésus. *Revue Canadienne* (nouvelle série), Vol. 7. pp. 482-494.

AUCLAIR, Élie-Joseph (1935) *Histoire de Châteauguay (1735-1935)*. Montréal, Beauchemin. 239 pages.

BARBEAU, Marius (1949) Les plus anciens noms du Saint-Laurent. *Revue de l'université Laval*. Vol. 3. pp. 649-657.

BEAUBIEN, Charles-P. (1898) *Le Sault-au-Récollet. Ses rapports avec les Premiers Temps de la Colonie. Mission-Paroisse*. Montréal, Beauchemin. 505 pages.

BEAUGRAND-CHAMPAGNE, Aristide (1937) Le peuple d'Hochelaga. *Les Cahiers des Dix*. Vol. 2. pp. 93-114.

BEAUGRAND-CHAMPAGNE, Aristide (1947) Le chemin et l'emplacement de la Bourgade d'Hochelaga. *Les Cahiers des Dix*. Vol. 12. pp. 115-160.

BEAUGRAND-CHAMPAGNE, Aristide (1948) Les origines de Montréal. *Les Cahiers des Dix*. Vol. 13. pp. 39-62.

BEAUREGARD, LUDGER (1968) *Toponymie de la région métropolitaine de Montréal*. Québec, Ministère des Terres et Forêts, Commission de géographie. 225 pages.

BERTRAND, Camille (1935-1942) *Histoire de Montréal*. Montréal, Beauchemin. 2 vol.

BLANCHARD, Raoul (1953) L'*Ouest du Canada français, Montréal et sa région*. Montréal, Beauchemin. 401 pages.

BOUCHER DE LA BRUÈRE, Montarville (1936) Les Boucherville à l'étranger. *Les Cahiers des Dix*. Vol. 1. pp. 232-260.

BOUCHER DE LA BRUÈRE, Montarville (1938) Pierre Boucher, colonisateur. *Les Cahiers des Dix.* Vol. 3. pp. 164-190.

BOUCHETTE, Joseph (1978) *Description topographique de la province du Bas-Canada...* . Présentation de John Hare. Montréal, Éd. Elysée. 664 pages.

BOUCHETTE, Joseph (1832) *The British Dominion in North America, or a topographical and statistical description of the provinces of Lower and Upper Canada...* . Londres, Longman. 2 vol.

BROUILLETTE, Benoît (1944) Varennes. *L'Actualité économique.* Vol. 19, n°. 5. pp. 460-490; Vol. 20. n° 1. pp. 51-66; n° 2. pp. 165-174.

BRUCHÉSI, Jean (1942) *De Ville-Marie à Montréal.* Montréal, Éd. de l'Arbre. 154 pages.

BRUCHÉSI, Jean (1944) Un aventurier de génie: Cavelier de La Salle. *Les Cahiers des Dix.* Vol. 9. pp. 71-82.

BRUCHÉSI, Jean (1946) Madeleine de Verchères et Chicaneau. *Les Cahiers des Dix.* Vol. 11. pp. 25-52.

Cadastre abrégé des seigneuries du district de Montréal... Québec, Stewart Debisher and George Desbarats. 3 vol.

CATALOGNE, Gédéon (1915) Seigneuries et habitations des gouvernements de Québec, les Trois-Rivières et Montréal; texte transcrit par Arthur G. Doughty. *Bulletin de recherches historiques.* Vol. 21, n° 9. pp. 257-269; n° 10. pp. 289-302; n° 11. pp. 321-335.

CHOQUET, Élisée (1935) *Les Communes de Laprairie.* Laprairie, Imprimerie du Sacré-Coeur. 153 pages.

COMMISSION DE GÉOGRAPHIE (1971) *Toponymie des principaux reliefs du Québec.* Québec, Éditeur officiel. 72 pages..

COMMISSION DE TOPONYMIE (1979) *Guide toponymique municipal (document de travail).* Québec. 118 pages.

COMMISSION DE TOPONYMIE (1979) *Guide toponymique du Québec (édition provisoire).* Québec. 43 pages.

COMMISSION DE TOPONYMIE (1978) *Répertoire toponymique du Québec.* Québec, Éditeur officiel. 1199 pages.

COMMISSION DU PORT (1932) *Quelques faits intéressants concernant le Havre de Montréal.* Montréal, Commissaires du Havre. 52 pages.

COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL (1979) *Répertoire des noms de rues.* Service de Planification. 147 pages.

CRÉPEAU, L.-A.-F. (1910) *Mascouche en 1910.* Mascouche, s.é.. 62 pages.

DEMERS, Joseph-Ubold (1947) *Histoire de Sainte-Rose 1740-1947.* Montréal, Arbour et Dupont. 392 pages.

DEMERS, Joseph-Ubold (1957) *Aperçu historique sur l'île Jésus.* Montréal, L'Atelier. 27 pages.

DESROCHERS, René (1936) *Sault-au-Récollet: "Paroisse La Visitation"* (1736-1936).... Montréal, Le Devoir. 155 pages.

DESROSIERS, Léo-Paul (1945) Dollard des Ormeaux dans les textes. *Les Cahiers des Dix.* Vol. 10. pp. 41-86.

DESROSIERS, Léo-Paul (1954) Préliminaires du massacre de Lachine. *Les Cahiers des Dix.* Vol. 19. pp. 47-66.

DEVINE, Edward James (1922) *Historic Caughnawaga.* Montréal, The Messenger Press. 443 pages.

DOLLIER DE CASSON, François (1871) *Histoire de Montréal 1640-1672.* Montréal, Sénécal. 128 pages.

DORION, Henri (1968) Quelques réflexions en marge de deux inventaires toponymiques. *Cahiers de géographie de Québec.* Vol. 12, n° 26. pp. 303-313.

FALARDEAU, Émile (1937) *Les pionniers de Longueuil et leurs origines 1666-1681.* Montréal, Ducharme. 186 pages.

FROMENT, Joseph-E.-A. (1915) *Histoire de Saint-Martin (Comté Laval - Ile Jésus)....* Joliette, Impr. Perreault. 118 pages.

GAREAU, Charles-A. (1927) *Aperçu historique de Terrebonne.* Montréal, Imprimerie des Sourds et Muets. 81 pages.

GAUTHIER, Paul (1961) Montréal et se quartiers municipaux. *Bulletin de recherches historiques.* Vol. 67. n° 4. pp. 115-135.

GAUTHIER, Paul et Henri GÉRIN-LAJOIE (1965) *Montréal, historique de ses quartiers municipaux.* Montréal, Archives municipales. 24 pages.

GIROUARD, Désiré-H. (1891) *Les anciens forts de Lachine et Cavelier de La Salle*. Montréal, Sénécal. 57 pages.

GIROUARD, Désiré-H. (1892) *Les anciennes côtes du lac Saint-Louis avec un tableau complet des anciens et nouveaux propriétaires*. Montréal, Bessette. 37 pages.

GIROUARD, Désiré-H. (1895) *Les anciens postes du lac Saint-Louis*. Lévis, P.-G. Roy. 15 pages.

GOAD, C.E. (1881-90) *Atlas of the City of Montreal from special survey and official plans*. Montréal, 2 vol.

GRENON, Hector (1976) *Le long du Richelieu*. Montréal, Éd. internationales Alain Stanké. 262 pages.

GUINARD, Joseph-E. (1960) *Les noms indiens de mon pays, leur signification, leur histoire*. Montréal, Éditions Rayonnement. 198 pages.

HAMILTON, Carman (1975) *Dorval / 1667-1975*. Dorval, s.é.. 52 pages.

HOPKINS, H.W. (1879) *Atlas of the City and Island of Montreal*. Montreal, Provincial Surveying and Publishing. 107 pages.

JODOIN, A. et J.-L. VINCENT (1889) *Histoire de Longueuil et de la famille de Longueuil*. Montréal, Impr. Grebhart-Berthiaume. 681 pages.

LALANDE, Louis (1890) *Histoire de Boucherville*. Montréal, Cadieux et Derome. 406 pages.

LALANDE, Louis (1891) *Une vieille seigneurie, Boucherville*. Montréal, Imprimerie de "l'Étendard". 402 pages.

LAMOTHE, J. Cléophas (1903) *Histoire de la corporation de la Cité de Montréal depuis son origine jusqu'à nos jours*. Montréal, Éd. La Violette et Massé. 848 pages.

LIMOGES, José-C. (1974) *Fragments historiques*. Laval, Publications de Laval Enr.. 209 pages.

MACKAY, R.M.S. (1843-68) *Montreal Directory*. Montréal, J. Lovell.

MACQUISTEN (1865) *Registre des rues*. Ville de Montréal, Service des travaux publics.

MAGNAN, Hormidas (1925) *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la Province de Québec.* Arthabaska, s.é.. 739 pages.

MALCHELOSSE, Gérard (1942) Perrot, neveu de Talon, deuxième gouverneur de Montréal. *Les Cahiers des Dix.* Vol. 7. pp. 129-160.

MALCHELOSSE, Gérard (1955) Une rivière, une vallée (le Richelieu). *Les Cahiers des Dix.* Vol. 20. pp. 217-232.

MALCHELOSSE, Gérard (1956) Jacques Cartier à Hochelaga. *Les Cahiers des Dix.* Vol. 21. pp. 31-52.

MARSAN, Jean-Claude (1974) *Montréal en évolution.* Montréal, Fides, 420 pages.

MASSICOTTE, Edmond-Zotique (1893) *La cité de Sainte-Cunégonde de Montréal. Notes et souvenirs.* Montréal, Houle. 198 pages.

MASSICOTTE, Edmond-Zotique (1923-1934) Origines des noms de rues et de localités dans la région de Montréal. *Bulletin de recherches historiques.* Vol. 28. nº 2. pp. 49-50; nº 4. pp. 114-115; nº 9. p. 272. Vol. 29. nº 2. pp. 52-53.

MASSICOTTE, Edmond-Zotique (1936) Quelques rues et faubourgs du vieux Montréal. *Les Cahiers des Dix.* Vol. 1. pp. 105-156.

MASSICOTTE, Edmond-Zotique (1937) Coins historiques du Montréal d'autrefois. *Les Cahiers des Dix.* Vol. 2. pp. 115-156.

MASSICOTTE, Edmond-Zotique (1938) Évocations du vieux Montréal. *Les Cahiers des Dix.* Vol. 3. pp. 131-164.

MASSICOTTE, Edmond-Zotique (1939) Notre-Dame-des-Neiges. *Les Cahiers des Dix.* Vol. 4. pp. 141-166.

MAURAULT, Olivier (1924) *Saint-François d'Assise de la Longue-Pointe, abrégé historique.* Montréal, s.é.. 102 pages.

MAURAULT, Olivier (1929) *Marges d'histoire.* Montréal, Librairie d'Action canadienne-française. 3 vol.

MAURAULT, Olivier (1951) Richelieu (Indre et Loire). *Les Cahiers des Dix.* Vol. 16. pp. 95-116.

MAURAULT, Olivier (1957) La seigneurie de Montréal. *Les Cahiers des Dix.* Vol. 22. pp. 69-82.

MILLER, Émile (1916) Inventaire chronologique des cartes et des plans de Montréal 1611-1915 avec annotations in *Rapport annuel du département des Archives municipales pour l'année 1915*. Appendice III. Montréal, Perrault. pp. 39-80.

MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES DU QUÉBEC (1976) MAS *Répertoire des rues de Montréal au XIX^e siècle*. Montréal, Direction générale du patrimoine (Dossier 17). 176 pages.

MONTREAL DIRECTORY (1868-). Montréal, John Lovell.

MORIN, Victor (1944, 1945, 1946) Les fastes de Montréal. *Les Cahiers des Dix*. Vol. 9. pp. 9-70; Vol. 10. pp. 207-230; Vol. 11. pp. 201-260.

MORIN, Victor (1947) Les fastes historiques de Montréal. *Les Cahiers des Dix*. Vol. 12. pp. 161-196.

NIDAS, Léo (1929) Carion et Carillon. *Bulletin de recherches historiques*. Vol. 35. n° 9. p. 543.

NORMAND, Louis (1942) Aveu et dénombrement par la seigneurie de l'Île de Montréal (1731). *Rapport de l'archiviste de la Province de Québec 1941-1942*. pp. 3-176.

OTTMANN-CLISH, Liane (1977) Le quartier de Côte-des-Neiges: son histoire par les cartes. *Habitat*. Vol. 20, n° 1. pp. 25-31.

PAQUETTE, Marcel (1976) *Histoire de l'île Jésus, de 1636 à ville de Laval*. Laval, Ed. d'Antan. 183 pages.

PARISEAU, Claude (1974) *Les troubles de 1860-1880 à Oka: choc de deux cultures*. Montréal, l'Auteur. 211 pages.

POTVIN, Damase (1940) *Le Saint-Laurent et ses îles*. Montréal, Ed. Bernard Valiquette. 413 pages.

ROUILLARD, Eugène (1951) L'Abord-à-Plouffe. *Bulletin de la Société de géographie de Québec*. Vol. 9, n° 3. pp. 152-154.

ROUSSEAU, Jacques (1970) La toponymie montréalaise. *La Revue de géographie de Montréal*. Vol. 24, n° 1. pp. 91-97.

ROY, Pierre-Georges (1907) *La famille Aubert de Gaspé, La Chesnaye (Aubert de)*. Lévis, P.-G. 199 pages.

ROY, Pierre-Georges (1942) Les Gouverneurs de Montréal. *Les Cahiers des Dix*. Vol. 7. pp. 83-128.

RUMILLY, Robert (1970-74) *Histoire de Montréal*. Montréal, Fides. 5 vol.

RUMILLY, Robert (1974) *Histoire de Longueuil*. Montréal, Fides. 472 pages.

RUMILLY, Robert (1975) *Histoire d'Outremont*. Montréal, Leméac. 496 pages.

RUMILLY, Robert (1980) *La compagnie du Nord-Ouest, une épopée montréalaise*. Montréal, Fides. 2 vol.

SÉNÉCAL, E. (1900) *Le diocèse de Montréal à la fin du XIX^e siècle*. Montréal, Sénécal. 800 pages.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE MONTRÉALAISE (1969) *Anjou*. Ville d'Anjou. 120 pages.

STANISLAS, R.F. (1950) *Historique de Ville LaSalle: le vieux Lachine*. LaSalle, l'Auteur. 70 pages.

SULTE, Benjamin (1914) Verdun. *Bulletin de recherches historiques*. Vol. 20, n^o 2. pp. 42-45.

SULTE, Benjamin et G. MALCHELOSSE (1922) *Mélanges historiques*. (Vol. 9: Le fort de Chambly) Montréal, Ducharme. 58 pages.

TRÉPANIER, Léon (1960-1962) *On veut savoir*. Montréal, La Patrie. 4 vol.

TRÉPANIER, Léon (1968) *Les rues du Vieux Montréal au fil du temps*. Montréal, Fides. 187 pages.

VAC, Bertrand (1974) *Le carrefour des géants* (Montréal 1870-1885). Montréal, Le Cercle du livre de France. 274 pages.

VIGER, Jacques (1817) *Tableau général des rues de la ville et des faubourgs de Montréal*. Archives de la Ville de Montréal, (Procès verbaux des Juges de paix).

VIGER, Jacques (1837) *Liste des rues et ruelles de la Cité de Montréal (23 septembre 1837)*. Archives du Séminaire de Québec (Fonds Viger-Verreau).

VIGER, Jacques (1841) *Rapport sur les chemins, rues, ruelles et ponts de la cité et paroisse de Montréal*. Montréal, J. Lovell.

VIGER, Jacques (1857) *Souvenirs historiques sur la seigneurie de La Prairie*.Montréal, Sénécal et Daniel. 14 pages.

VILLE DE MONTRÉAL (1961) *D'où viennent les noms de nos rues?* Service d'urbanisme. 116 pages.

VILLE DE MONTRÉAL (1966) *Toponymie*. Service d'urbanisme, Bulletin d'information nº 4. 149 pages.

VILLE DE MONTRÉAL (1968) *Répertoires des noms de rues*. Service d'urbanisme, Bulletin d'information nº 5. 22 pages.

VILLE DE MONTRÉAL (1971) *Toponymie*. Service d'urbanisme, Bulletin d'information nº 7. 143 pages.

VILLE DE MONTRÉAL (1980) *Répertoire des noms de rues*. Service de la circulation. 51 pages.

7. LES RESSOURCES RÉGIONALES

La bibliographie qui précède donne une bonne idée des ressources écrites où la toponymie peut aller puiser. Bien qu'incomplète, elle signale la production de la première génération des toponymistes montréalais, qui ont magistralement déblayé la voie. Quitte à en oublier, il faut souligner ici le travail pionnier de A. Beaugrand-Champagne, Marie-Claire Daveluy, G. Malchelosse, E.-Z. Massicotte, O. Maurault, L. Trépanier et V. Morin, qui ont multiplié les notes toponymiques dans les bulletins et les cahiers publiés à leur époque.

Outre ces anciennes publications qu'on peut consulter à la Bibliothèque Nationale et à la Bibliothèque municipale de Montréal (Collection Gagnon), il y a des trésors dans les archives de la ville de Montréal, dans celles du Séminaire Saint-Sulpice et du musée de Ramezay en plus de ceux qui se trouvent dans les bibliothèques universitaires (collections particulières) et les collections privées (Stewart, par exemple). Les membres de plusieurs Sociétés historiques exploitent déjà ces ressources et sont en mesure de contribuer à l'enrichissement de la toponymie régionale.

Il serait souhaitable que les municipalités collaborent étroitement avec les sociétés historiques non seulement pour régler un problème de toponymie locale mais aussi pour constituer une banque de noms, où elles pourraient trouver d'heureuses inspirations. En

dernier ressort, ce sont elles qui élaborent la toponymie officielle.

Faut-il rappeler cependant qu'une des ressources les plus précieuses de la toponymie, c'est encore la mémoire des habitants de la région. Combien de lieux ont été baptisés spontanément et parfois de façon remarquable sans pour autant passer à l'histoire! La Commission de toponymie est intéressée à recueillir tous les noms de lieux en usage et même hors d'usage. Elle cherche aussi à officialiser les toponymes tels que la population les utilise.

Nous invitons tous les organismes et toutes les personnes susceptibles de fournir des renseignements et des suggestions relativement à la toponymie montréalaise de communiquer avec la Commission, qui se fera un plaisir d'en prendre note. La Commission de toponymie est également disposée à répondre aux questions et aux problèmes qui se posent aux créateurs et aux utilisateurs de toponymes. On peut communiquer avec elle à l'adresse suivante:

Commission de toponymie
220 est, Grande Allée Est
Québec G1R 2J1
Tél.: 643-9705 (Service des communications)
643-2817 (Direction des opérations)